VOLUME VI · WINNIPEG, MANITOBA, MERCREDI, 9 OCTOBRE 1918 · NUMERO 22

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - $2.00

LA LIBERTE

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones - - Garry 4985

Provincial Library 1-19 Parliament Bldg

PAYEZ VOTRE ABONNEMENT

M. Robert A. Pringle vient de fixer le prix du papier. A l'avenir, les propriétaires de journaux paieront $69.00 LA TONNE le papier qui leur coûtait jusqu'ici la forte somme de $57.00 LA TONNE. Et ce n'est pas la fin, assure M. Pringle. Il a même décrété que ceux qui s'aprovisionnent aux usines de Fort Frances (cas de la plupart des journaux du Manitoba) devront, eux, payer $74.00 la tonne. Ces prix, cependant, ne vaudront que pour deux mois, c'est-à-dire, jusqu'au 1er décembre prochain. Alors, le prix de papier fera un nouveau bond, se vendra un $80.00 la tonne. Pour savoir exactement ce que coûte aux journaux le papier, il faut ajouter au prix de l'usine les frais de transport qui sont d'un peu plus de $17.00 la tonne. Cela donne au papier un coût final de $86.00 la tonne. On comprend facilement le cri d'alarme du "Free Press" déclarant à ses lecteurs qu'une telle hausse du coût du papier lui coûtera plus de $100,000. Ce sera, affirment les experts, le coup de mort de plusieurs grands journaux canadiens, à moins qu'ils ne réduisent leur format, augmentent leur tarif d'annonce et leur taux d'abonnement. Déjà la plupart ont relevé leur taux d'abonnement. La "Gazette", de Montréal, se vend trois sous; le "Chronicle", de Québec, vient de doubler son taux d'abonnement. Le "Star", de Montréal, tout puissant qu'il soit, laisse entendre clairement qu'il fera de même. Même la "Presse" affirme que le journal à un sou devient une impossibilité.

La "Gazette", de Montréal, écrit: "Avant la guerre, on pouvait acheter du papier à journal, par contrat, à un aussi bas prix que $1.75 le cent livres. Aujourd'hui, il faut payer $3.45 le cent livre." C'est pratiquement le double.

Tout, dans ce qui sert à la publication d'un journal, a monté: métal, main-d'oeuvre, transport, frais postaux.

Cela explique que hebdomadaires comme quotidiens doivent relever leur taux d'abonnement. Le "Telegram", la "Tribune" et la "Free Press" viennent de le faire. Notre confrère la "Libre Parole" annonçait, il y a deux semaines, qu'il le ferait bientot. Les éditeurs de la "Liberté" ont décidé de suivre cette ligne de conduite. Au 1er NOVEMBRE prochain l'abonnement à la "Liberté" sera de $2.00 par année.

D'ICI LA, NOS LECTEURS PEUVENT PROFITER DU PRIX D'ABONNEMENT ACTUEL ET PAYER A L'AVANCE UN AN, DEUX ANS ET PLUS. C'est une offre qui n'est pas à dédaigner et dont nous sommes certains que tous voudront profiter.

HATEZ-VOUS. Nous sommes déjà au 3 octobre.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Nous recevons la très concise lettre que voici:

"Répondant à l'appel énergique de la **Liberté** en faveur de "l'admirable société d'éducation catholique, je considère comme le "devoir urgent d'un fermier catholique de lui réserver $50 à prélever sur le premier char de céréales vendu par les soins du Comptoir Agricole. Veuillez, etc."

C'est court, c'est clair, et à notre sens, c'est éloquent. C'est le genre d'éloquence que nous admirons, celui qui nous sauvera dans les circonstances pénibles qui nous sont faites et celle dont nous sommes menacés.

Nous souhaitons aux zélateurs de l'Association, partis en campagne, de rencontrer partout des esprits aussi ouverts aux besoins de la chose publique et aussi pratiquement généreux.

Bon nombre des notres peuvent imiter l'exemple de ce père d'une nombreuse famille, sans que leurs intérêts financiers en souffrent le moins du monde. Ce qui manque, ce ne sont pas les moyens financiers, mais la conviction que la cause nationale a besoin d'eux pour opposer une défense effective dès maintenant, et peut-être davantage plus tard.

L'Association d'Education a toujours gardé une réserve qui a été jugée excessive par plusieurs en quelques circonstances; elle ne peut pas aller jusqu'à certains abandons qui équivaudraient à tout lâcher. Elle fait un appel; c'est que ça presse. Le groupe français du Manitoba n'a qu'une chose à faire: répondre généreusement à l'appel. On s'attache plus fortement aux causes pour lesquelles on a fait des sacrifices.

Puisse le généreux cultivateur cité plus haut avoir au moins mille imitateurs dans le groupe manitobain. En aurait-il cinq cents que le succès sera encore très satisfaisant. C'est facile, si nous voulons, et nous ne pouvons pas ne pas vouloir sans donner la preuve que notre patriotisme n'est que de façade, puisqu'il ne sait pas aller jusqu'au sérieux de l'action.

N'allons pas déchoir!

TROIS LANGUES

Il faut une seule langue dans les écoles, répètent en choeur les partisans de la fusion à tout prix, cela dut-il comporter les plus grossières injustices. D'ailleurs, ajoute-on, le progrès des enfants est à ce prix.

Ce doit être vrai, puisque nos pédagogues manitobains, ceux au moins de notre département de l'instruction publique, le disent.

Mais il y a beau temps que nous ne sommes plus disposés à prendre leurs dires pour l'expression de la vérité; ils ont pris tant de vessies pour des soleils!

Ces messieurs ont tort de choisir le temps présent pour faire ces assertions, puisque d'Angleterre leur vient le démenti le plus formel. Nous avons vu dans le dernier numéro de la **Liberté** que, dans le pays de Galles, la patrie du premier ministre d'Angleterre, on enseigne d'abord le gaélique aux enfants, et que quand ils ont une connaissance suffisante de leur langue, on les met à l'anglais.

Il y a trente, ou quarante ans, alors que Lloyd George était enfant d'école au pays de Galles, les autorités scolaires d'Angleterre imposaient de force l'enseignement exclusif de l'anglais. Mais en hommes intelligents, ayant constaté qu'ils faisaient fausse route et que l'anglais même des enfants en souffrait, ils revinrent au système plus raisonnable de ne pas commencer à parler à l'enfant une langue qu'il ne connait pas, le condamnant ainsi à perdre deux ou trois années de son temps.

Notre département de l'instruction publique au Manitoba se déclare bien supérieur à tout ce qui existe en Angleterre, et il tient à son système arriéré d'un demi-siècle au moins. Mais il y a plus fort, et bien surpris serions-nous si nos grands éducateurs manitobain ne crèvent pas d'un accès de rage en l'apprenant.

Imaginez-vous qu'en Angleterre on songe maintenant à donner plus d'importance à l'étude du français. Cela fera donc le gaélique, l'anglais et le français!! Si nous ne commettons pas d'erreur d'arithmétique, bien compté, cela fait trois langues. Et la commission Leathes, et tous les pédagogues qu'elle a consultés soutiennent que le progrès des écoles d'Angleerre, au lieu d'y perdre, y gagnera.

Quelle scandaleuse assertion, aux yeux de notre illustre département de l'instruction publique. Trois langues, imaginez, et cela en pleine Angleterre! C'est à faire crever de rage! Et pourtant, c'est cela, et ce qui est plus fort, on donne ce système comme un progrès.

Les Canadiens-français ne seront donc pas en si mauvaise posture pour affirmer qu'ils veulent du français dans leurs écoles. Le plus élémentaire souci de la justice le demande, l'amour-propre national l'exige, et le progrès réel de nos enfants est en jeu.

Avons-nous assez de raisons de nous opposer à la hideuse vague de jaunisme qui nous menace de sa bile dégoûtante?

A LIRE

Nous reproduisons ailleurs l'article de tête du **Devoir** du 30 septembre dernier, intitulé: **"Chez les Voyageurs—Promesses d'avenir"**, et nous conseillons la lecture de cet excellent article dû à la plume de M. Omer Héroux. C'est l'annonce d'une vague de fond qui bientôt soulèvera l'apathie d'un grand nombre, car, outre la belle énergie d'exubérante jeunesse qui se montre là, on y trouve l'esprit chrétien qui s'affiche crânement dans la sphère de la vie journalière.

La prononciation du nom adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et la louange rendue à sa personne ont un peu trop été réservées à l'enceinte de nos églises, jusqu'ici. Vivons davantage notre catholicisme, car c'est lui qui a les promesses non seulement de la vie future, mais les assurances de la vie présente.

Puissent les nations aux abois comprendre enfin que la seule base assurée de paix pour le monde est la doctrine de celui qui est venu du ciel sur terre pour proclamer hautement qu'il est "la voie, la vérité et la vie"!

MENNONITES RUSSES ET CATHOLIQUES CANADIENS

M. le directeur de
la **Liberté**,

Le principal des organes anglais de la presse maçonnique à Winnipeg, — j'ai nommé la **Free Press**, — a publié, le **25 septembre** dernier, le **status** des Mennonites allemands et russes, en Manitoba, — exposé par H. E. Ewert, très bien informé et documenté.

Il en résulte qu'en 1872 le gouvernement fédéral invita, expressément, ces hérétiques russes à venir s'établir au Canada. Il leur donna des garanties formelles, absolues, intangibles de se voir exemptés de tout service militaire forcé et de jouir d'une pleine liberté en ce qui concerne **l'éducation** de leurs enfants, **dans leurs écoles** confessionnelles distinctes **séparées**, gérées, administrées par eux **seuls**, conformément à leur droit naturel, aux droits de leur conscience religieuses, — le tout à leurs frais. (Arrêté en conseil, 23 juillet 1873). Je traduis en bon français le dispositif suivant qui suit celui relatif au service militaire.

"Le plus absolu droit à la liberté de leurs principes religieux, "en exercice, est, de par la Loi "(Acte 32, Victoria) reconnu aux "Mennonites, sans avoir à craindre aucune molestation ou restriction quelconque.

"Le même droit leur est assuré "quant à l'éducation de leurs enfants dans leurs écoles."

• • •

En 1877, Lord Dufferin, gouverneur impérial, confirma, sans réserve aucune, cette double garantie. (Suit le texte de ses déclarations officielles).

Lorsque la guerre actuelle entraîna, impérialement, le Canada dans son néfaste tourbillon, les Mennonites reçurent, d'Ottawa, l'assurance écrite, officielle, que "le Canada respectera absolument "— **to the utmost**, — ses obliga"tions contractées en vertu de "l'Acte 31, Victoria."

* * *

C'est donc réglé définitivement, dès 1873. C'est confirmé, **ne varietur**, en 1914. Cela reste debout en 1918.

Je laisse de côté le service militaire.

Au sujet de l'éducation de leurs enfants et de **leurs** écoles, tous leurs droits naturels, familiaux; tous leurs droits religieux, "confessionnels", la liberté absolue de leur conscience "en exercice" dans leurs foyers, leurs "églises", **leurs** écoles, sont hautement reconnus aux hérétiques étrangers. Ces droits proclamés, affirmés, maintenus par l'Etat fédéral, lient ainsi, par là même, l'Etat provincial, obligé, lui aussi, de respecter complètement, "sans molestation ni restriction quelconque", les droits acquis définitifs de ces citoyens canadiens de première classe.

Loin de protester, je dis: très bien.

• • •

Les Mennonites sont donc, en fait, soustraits, concordatairement à **l'application abusive, tyrannique** du principe statolâtrique, monopoliste, luthéro-maçonnique déposé, en 1867, dans le Pacte fédéral, Art. 93:

"**In and for each province, the legislature may, exclusively, make laws in relation to education.** ..."

— Dans et pour chaque province la législature peut à l'exclusion du Parlement Fédéral, faire des lois relatives à l'éducation. ..."

Les Mennonites germano-russes ont donc des garanties fédérales autrement solides, intangibles que les prétendues garanties, illusoires, de papier mâché, qui, dans le Pacte de 1867, font bouquet de fleurs artificielles autour de la bombe-principe.

Les garanties des Mennonites ne sont pas de vulgaires **"scraps of paper"**. De par le Fédéral, défense au Provincial d'y toucher.

Loin de protester, je dis encore: Très bien.

• • •

Ce qui n'empêche pas le même organe des Loges, même numéro (Article: **Mennonites and the schools**) de raconter, avec une complaisance remarquable, les manoeuvres louches, hypocrites, pharisaïques du "Département de l'Education" (Ministre: l'ancien Gr. Maitre des **Free Masons** du Manitoba) pour entraîner les récalcitrants mennonites dans l'engrenage des écoles d'Etat, — dites publiques, dites **"unsectarian"** — précisément parce qu'elles sont en fait occultes, depuis 1890, tombées sous l'influence néfaste de la secte, — essentiellement "antichrétienne".

• • •

Maintenant, M. le directeur, j'ose poser la question — la vraie question.

Pourquoi les citoyens de deuxième classe frappés de **capitis minutio**: les catholiques canadiens de races française, anglaise, irlandaise, belge, ruthène, polonaise, galicienne, etc., du Manitoba, — en matière d'éducation, d'écoles, de langue, de conscience religieuse, de droits naturels et familiaux, — ne jouissent-ils pas des libertés fédéralement consacrées, reconnues, confirmées, proclamées, intangibles, garanties aux Mennonites germano-russes, depuis 1873 jusqu'au 1 octobre de l'an de malheur 1918?

Réponse:

Parce que une puissance occulte prépondérante, hégémonique, — depuis 1890, en Manitoba, — celle des hautes et basses loges impériales, maçonniques et orangistes, domine absolument, depuis 28 ans, les gouvernements, et travaille, **librement**, sans cesse, à déchristianiser, anti-christianiser, "sectariser", à son image, les jeunes générations, afin de pouvoir nous imposer, un jour, sa souveraineté dénoncée, il y a 34 ans, par Léon XIII.

C'est le même Léon XIII qui, en 1884, ordonna aux chrétiens, aux gens de bien, de former "une vaste cohésion de prières et d'efforts, — qui les rende invincibles aux assauts des sectaires."

• • •

Et c'est en chemin intelligente, à l'ordre du vicaire du Christ, que la "Ligue Franc-catholique", en Canada français, se constitue, sous la protection de l'Archange Saint Michel, et dans le rayonnement du Sacré Coeur, après avoir vu ses statuts munis de l'**imprimatur** cardinalice, le 24 mai 1918. (1)

L. Hacault

(1) Publiés par la **Croise**, organe de la Ligue, Québec, Nos 21-22 (juin-juillet, 1918).

CHEZ LES VOYAGEURS

Promesses d'avenir

On trouvera à l'intérieur du journal un résumé très rapide, et forcément incomplet, des **Journées sociales** qui se sont tenues hier et samedi à la Villa Saint-Martin. Si mesuré que soit l'espace et si pressés que nous soyons par le temps, nous voulons au moins souligner d'un trait hâtif, aujourd'hui même, le caractère essentiel, le caractère extraordinaire de ces réunions.

Un religieux qui a été mêlé aux principales oeuvres d'organisation de ces dernières années, qui a longtemps vécu en Europe et que la claire vision des maux qui nous menacent inclinerait plutôt aux pensées sombres, disait hier l'après-midi: Messieurs, je le confesse en toute franchise: vous m'avez mis des larmes aux yeux. Vous nous avez donné un spectacle que je n'avais jusqu'ici vu qu'en Europe. Au grand congrès catholique de Malines, en 1909, lorsque M. Cooreman, qui est aujourd'hui premier ministre de Belgique, ouvrit la séance par l'acclamation traditionnelle: **Loué soit Jésus-Christ!** je vis cette foule belge se lever et longuement, avec une ardeur qui faisait avec son calme habituel le plus frappant contraste, acclamer le Christ. Perdu dans la foule, le coeur serré d'une double émotion, je me disais: Quand donc les hommes publics de chez nous sauront-ils parler ainsi? Quand donc notre peuple catholique saura-t-il ainsi rendre hommage au Christ et l'acclamer sur la place publique?... Ce spectacle, les Voyageurs de commerce catholiques viennent de nous le donner et c'est en même temps qu'une grande joie pour nous, une grande promesse d'avenir.

Et c'était vraiment un spectacle extraordinaire chez nous que celui de cette assemblée d'hommes d'affaires, mêlés à toute notre vie commerciale, prêts à reprendre dans quelques heures leurs échantillons, acclamant, au milieu de la fumée des cigares, dans la plus fraternelle camaraderie, des discours où l'on parlait d'action catholique, de réforme individuelle, de piété. Un moment, les applaudissements crépitèrent avec une particulière vivacité: l'orateur, un voyageur de la région de Québec, venait de faire allusion aux maisons de retraite fermées, aux nettoyages de conscience qu'elles opèrent. Quelques minutes plus tard, les applaudissements reprirent, avec l'allure presque des réunions électorales: l'orateur, solide gaillard à la mine délurée, terminait sa période par un hommage au "Sacré Coeur de Jésus."

La piété n'est pas neuve, chez nous, mais cette totale absence de respect humain, cette absorbante préoccupation des questions religieuses, cette intime pénétration de la vie commune par la pensée religieuse, cet élan de laïques vers l'apostolat, est chose presque nouvelle. Et c'est bien, croyons-nous, ce qui mettait les larmes aux yeux du Jésuite que nous citions tout à l'heure.

Qu'on n'aille point, du reste, penser à un moment d'émotion suscité par un orateur éloquent. Les réunions de la Villa Saint-Martin sont l'aboutissant d'un travail qui se poursuit depuis des années, qui s'est heurté à tous les obstacles, qui a fait ses preuves d'efficacité. Les hommes qui étaient là pouvaient dire, non seulement: Il faudrait faire telle chose! mais: Voici ce que nous avons fait! Ils représentent déjà une puissance; ils ont des cercles dans quatre villes, ils sont à la veille d'en fonder d'autres. Et leur force, de toute évidence, c'est, en dépit de leur nombre assez considérable déjà, une élite. N'entre pas qui veut chez eux. Il y faut une sorte de préparation et l'on compte sur la qualité, infiniment plus que sur la quantité.

Au cours de ces journées de fond si pratique et si fécond, d'allures à la fois très pieuses et très gaies, où l'on faisait du souque-à-la-corde et du chant entre les séances, nous avons entendu plus d'un homme d'expérience dire: Comme c'est beau! et quelle promesse d'avenir!

Et nous songions à tant d'autres signes qui commandent l'espérance, auxquels, sous la tempête, l'on ne pense pas assez. Toute une vie nouvelle s'organise, qui trouve du reste dans l'oeuvre des retraites fermées son principal appui. A cette réunion même des Voyageurs de commerce, l'abbé Mgr Fortin, l'un des grands organisateurs du mouvement ouvrier catholique, très mêlé en même temps aux oeuvres de jeunesse, donnait sur ce point les plus intéressants détails et fondait, sur ces choses vues et touchées, une optimiste vision de l'avenir.

On ne s'illusionne pas, dans ces milieux, sur l'étendue de la besogne qui reste à faire, sur la variété et la gravité des problèmes qui se posent; c'est même la claire vue de ce travail et des dangers prochains qui a suscité tant d'efforts, mais l'on commence aussi à compter les fruits qui mûrissent, à mesurer les forces qui grandissent.

Le spectacle n'incline pas au repos, et c'est sur une ferme volonté de travail que se sont closes les réunions d'hier et de samedi. L'histoire des dernières années prouve que c'est une solide équipe qui part ainsi pour l'ouvrage.

Omer Héroux.

Le Devoir.



Avis—Loi du Service Militaire, 1917

Enregistrement des Citoyens des Etats-Unis

Les citoyens mâles des Etats Unis, vivant au Canada, des AGES 21-30, tous deux compris, DOIVENT S'ENREGISTRER PAR LETTRE RECOMMANDEE, chez le Registraire militaire légalement nommé pour le district où ils vivent, dans les DIX JOURS IMMEDIATEMENT SUIVANT LE 28 SEPTEMBRE 1918, et les autres CITOYENS DES AGES 19, 20 ET 31-44, inclusivement, doivent s'enregistrer dans les DIX JOURS QUI SUIVRONT LE 12 OCTOBRE 1918. Il est à noter que SONT COMPRIS TOUS LES SUJETS AMERICAINS DES AGES PRECITES, VIVANT AU CANADA, MARIES OU CELIBATAIRES, et que SONT AUSSI COMPRIS CEUX QUI ONT OBTENU LEUR EXEMPTION A TITRE DIPLOMATIQUE ou QUI SE SONT ENREGISTRES CHEZ UN CONSUL AMERICAIN, ou QUI SE SONT ENREGISTRES POUR SERVICE MILITAIRE AUX ETATS UNIS.

Ces lettres d'enregistrement peuvent être remises aux Maitres de postes locaux pour transmission au Registraire à qui elles sont destinées, sous l'autorité de la Loi du Service Militaire.

BUREAU DU SERVICE MILITAIRE.



Avis—Loi du Service Militaire, 1917

Aux hommes exemptés comme cultivateurs

En vue de l'importance de laisser un nombre suffisant d'hommes sur les fermes qui contribuent actuellement à l'approvisionnement national des vivres, l'avis suivant est donné par les présentes:

1. LES HOMMES DE LA CLASSE A. PORTEURS, COMME CULTIVATEURS, d'une exemption qui touche à sa fin, ET QUI DESIRENT RESTER EXEMPTES, doivent COMMUNIQUER AVEC LES REGISTRAIRES légalement nommés pour leurs districts respectifs, et LEUR DEMANDER LA PROLONGATION de leur exemption. Des questionnaires leur seront transmis par le Registraire, et l'exemption additionnelle leur sera accordée sur preuve satisfaisante d'une contribution effective à l'approvisionnement national des vivres.

2. Pour aider à la production durant l'hiver, LES HOMMES AINSI EXEMPTES DOIVENT OBTENIR DES REGISTRAIRES UN PERMIS DE S'ENGAGER, POUR LA DUREE DE L'HIVER, DANS QUELQU'OCCUPATION D'INTERET NATIONAL, COMME LE TRAVAIL DANS LES FORETS, DANS LES MUNITIONS, ETC. L'obtention de ces permis autorisera l'exercice de ces occupations utiles durant la saison d'interruption du travail des champs.

BUREAU DU SERVICE MILITAIRE.

Le papier, je te crois que ça tient chaud!... Une fois, j'en ai eu un petit bout qui m'a bien fait suer pendant un mois.

— Qu'est-ce que c'était?
— Une traite à trente jours.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, St-Boniface, Man.

Plusieurs écoles sont encore vacantes dans nos centres français; c'est donc des institutrices qu'il nous faut.

Nous nous adressons aujourd'hui aux jeunes filles qui ont passé avec succès les examens du XIème grade; nous pourrions les diriger avec avantage vers quelque bonne école et le Département ne ferait pas de difficultés pour leur accorder un permis d'enseignement.

De cette façon elles nous rendraient service tout en touchant un assez joli salaire.

L.-P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.

LE COIN DES DAMES

De TOUS LES COTES s'élèvent ces plaintes, il n'y a plus moyen de se faire servir, les domestiques constants et dévoués ne se trouvent plus.

A qui la faute?

Il est vrai que les soins du ménage n'ont rien qui flatte la vanité, et la jeune fille en service trouve souvent son sort bien pénible, car elle n'a pas l'indépendance de la jeune fille qui travaille dans les magasins, les manufactures, etc., etc., mais sa position plus modeste est cependant plus sûre, et il n'y a pas au monde de travail avilissant, quand on fait son devoir.

Il y a peu d'années encore, du temps de nos grand'mères, les domestiques vieillissaient avec les enfants. Seize et vingt ans dans une famille n'était pas rare. Maintenant, ces cas sont isolés, mais, heureusement, il y a encore des personnes qui n'aiment pas à changer de place parce qu'elles sont bien et qu'elles ont une affection sincère pour leur maîtresse. Elles sont bien payées, il est vrai, mais elles travaillent avec plaisir, et rien ne les rebute quand il s'agit de plaire à celle qui les dirige.

Maintenant, mesdames, puisque vous êtes obligées de vous faire servir, ne soyez pas trop exigentes, et surtout ne faites pas sentir à celles qui vous servent, la différence de position qui vous sépare. Cette personne qui vous vend ses services sert le même Dieu que vous, et si vous êtes bonne, vous saurez découvrir sous cette enveloppe, peut-être rude et grossière, un coeur rempli de nobles et généreux sentiments.

Il est curieux de voir que le travail manuel, qui au fond est bien l'égal du travail intelectuel, quand il sert à gagner honorablement sa vie, soit une sorte de paria pour certaines personnes. On remarquera des femmes qui se feront prier pour s'asseoir près d'une personne en service. Pourtant, plusieurs de ces domestiques sont souvent supérieures à leur maîtresse, car elles remplissent avec un soin minutieux les devoirs de leur position, tandis que la grande dame donne mauvais exemple à sa bonne par sa vanité, sa paresse et sa négligence à remplir les exercices de sa religion.

Si vous voulez, mesdames, garder longtemps vos domestiques, commencez par le premier point: le choix. Quand on prend une personne à son service, il faut exiger de bonnes moeurs, s'enquérir de ses capacités et de sa bonne volonté. Quand enfin elle entre chez vous, il faut l'initier à ses nouveaux devoirs et surtout ne pas la surcharger, car, si elle a trop de travail, elle ne pourra pas faire bien sa besogne. Si vous voulez la garder longtemps, soyez bonne, soyez indulgente, patiente, et intéressez-vous à son bien-être afin qu'elle soit heureuse chez vous. Une parole douce, un mot sympathique, une marque de bienveillance vous achètera ce coeur pour la vie.

Mais... tout en étant douce et aimable, conservez toujours votre dignité et ne laissez jamais s'établir de la familiarité entre vous et elle. Que de ménages sont malheureux par les propos de domestiques répétés chez des voisins! Que de femmes sont esclaves d'une servante parce qu'elles en ont fait la confidente de leurs faiblesses!

Mais si une maîtresse de maison doit veiller au bien du corps de ses domestiques, elle a encore des devoirs plus sérieux envers l'âme. Ces lignes, tirées de "Conduite d'une dame chrétienne", sont très à propos:

"Il y a peu de personnes qui soient persuadées que le dessein de "Dieu, en réduisant les pauvres à servir les riches et en permettant "à ceux-ci d'user de leurs égaux comme de leurs serviteurs, ait été "de faciliter le salut des personnes faibles et ignorantes par l'assis- "tance et les soins de celles qui ont reçu plus de connaissance et de "lumière. Cependant rien n'est plus certain. Dieu ne vous donne "des serviteurs qu'afin qu'ils trouvent dans votre charité un secours "et un asile, dans votre piété un exemple, dans vos instructions la "lumière; et dans votre zèle une puissante exhortation à leur salut. "Vous n'avez droit d'exiger d'eux des services temporels que pour "leur en rendre de spirituels et de plus importants. Dieu vous les "donne en dépôt, il vous les prête et il vous en demandera compte "un jour. Vous serez examinés sur tous les secours que vous auriez "pu leur donner et qu'ils n'ont pas reçus."

Ces lignes sont sévères, mais admirables. Elles nous montrent la responsabilité d'une maîtresse de maison; elles nous font voir que nous servons tous un Père commun et que dans l'au-delà les distinctions de la fortune, les grandeurs de naissance seront toutes effacées.

RIMA

GERBE DE PENSEES

Si grande que soit l'aumône du corps, celle de l'âme est infiniment plus belle

* * *

Ayons un coeur d'enfant pour Dieu, de mère pour le prochain, de juge pour nous-même.

* * *

Le silence rend sage, la sagesse rend silencieux.

* * *

Les coeurs durs demeurent insensibles aux tendresses délicates, comme un myope passe, sans le remarquer, devant un sourire qu'on lui adresse.

QUESTIONS ENFANTINES

Il faut convenir que les enfants de nos villes n'ont pas l'air de santé et la mine robuste des enfants de la campagne. Nos petits sont enfermés dans des logements trop étroits où ils respirent de l'air au moins légèrement vicié. Au premier vent glacial on ne laisse plus sortir les petits en-dessous de cinq ans, car on redoute pour ces êtres frêles le contact un peu brutal de l'air extérieur. Cependant, le froid et surtout le froid sec ne fait jamais de mal, mais toujours du bien, pourvu que l'enfant soit chaudement vêtu. Son jeune sang a besoin de sa ration d'oxygène et il reviendra de sa promenade les poumons fortifiés. De plus, l'air pur prémunit contre les maladies contagieuses; ce dernier résultat vaut bien la peine de se fatiguer un peu pour sortir les jeunes enfants tous les jours.

Pour les bébés, ceux qui ne marchent pas encore, la meilleure manière est de leur donner une couple d'heures de sommeil dans une chambre où les fenêtres sont ouvertes. On enveloppe l'enfant dans un manteau-sac à capuchon, et ainsi protégé il n'en respire pas moins de l'air pur, et à ce régime il se développe vite en force et en santé.

Gertrude.

Combat les impuretés du sang. — Les impuretés du sang sont le résultat d'un mauvais fonctionnement du foie. Les boutons et les taches de la peau nous en avertissent. Il faut y apporter un remède interne. Il n'est pas pour cela de meilleur remède que les Pilules Végétales de Parmelee. Elles agissent directement sur le foie et en lui rendant son fonctionnement normal, éliminent les impuretés du sang

L'ART DE LA CONVERSATION

Je me suis souvent repenti d'avoir parlé, disait un sage, et jamais de m'être tu. C'est une qualité rare et un don précieux que de savoir garder le silence. Un homme d'esprit disait un jour à propos d'un parleur maladroit: Il a perdu une belle occasion de se taire.

La vertu du silence ne consiste pas à ne point parler du tout, mais à parler et à se taire quand il le faut; de même que la tempérance ne consiste pas à ne point manger, mais à manger lorsque c'est nécessaire.

D'abord il faut parler considérément, c'est-à-dire avec réflexion. La première règle pour bien parler, c'est de bien penser. Quand vos idées seront nettes et démêlées, vos discours seront clairs. "L'homme juste, dit David, règlera toutes ses paroles par la prudence." Ecoutez l'aimable saint François de Sales vous dire dans son style naïf et inimitable: "Je voudrais avoir une boutonnière aux deux lèvres afin d'être contraint de les déboutonner à chaque fois qu'il convient de parler; car par ce moyen, j'aurais plus de temps pour considérer et peser mes paroles." "Ainsi, lorsque vous voudrez parler, faites, selon le conseil du Saint-Esprit, une balance pour vos paroles et un frein solide pour votre bouche." Ne méritez pas le nom d'indiscret et ne soyez pas surpris dans vos discours et confondu comme un insensé.

C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire. Voilà, dit Labruyère, le principe de toute impertinence.

Voici une anecdote qui prouve la vérité de cette maxime usée, que tout le monde sait et que tout le monde ne pratique pas. On recherchait beaucoup, à la cour de Napoléon I, un de ses ministres, dont les entretiens étaient pleins d'intérêt et d'agrément. Un jour, l'empereur lui dit: "Vous êtes roi de la conversation en Europe. Quel est donc votre secret?" "Sire, je vais vous répondre franchement, et je tirerai ma réponse d'une comparaison prise dans votre métier. Quand vous faites la guerre, vous voudriez bien toujours choisir vos champs de bataille..." — "Certainement, reprit Napoléon, il serait commode et utile de dire au général ennemi: Allez un peu plus loin dans cette gorge ou étendez-vous dans cette plaine. Mais cela ne se commande pas à l'ennemi. Où voulez-vous en venir?" — Eh bien! Sire, moi, je choisis le terrain de la conversation. Je n'accepte guère que là où j'ai quelque chose à dire. Autrefois, à la chasse, je ne tuais toujours qu'à six pas; j'abattais peu de gibier. Les autres tiraient à tort et à travers; je n'allais, moi, qu'à coup sûr. Dans une conversation, je laisse souvent passer mille choses éloignées auxquelles je pourrais faire des répliques ordinaires; mais ce qui saute en plein visage, je ne le manque jamais."

La conclusion pratique à tirer de ce trait et des considération qui le précèdent, c'est qu'il ne faut jamais parler que de ce qu'on sait très bien; on s'expose, autrement, comme dans la fable, à prendre un animal pour un homme. C'est déjà avoir beaucoup d'esprit que de savoir l'employer à propos.

Joseph de Latour.

"L'Echo du Cabinet de Lecture Paroissiale."

RECETTES

Pain au gingembre

Ingrédients: 1 oeuf; 2 cuillerées à soupe de graisse; ½ tasse de mélasse; 2 tasses de farine, 2 cuillerées à thé de poudre à pâte; 1 cuillerée à thé d'épices; 2 cuillerées à thé de gingembre; ½ tasse de lait.

Préparation: Sassez bien la farine, la poudre et les épices ensemble. Battez l'oeuf et ajoutez la graisse, la mélasse, le lait et la farine alternativement. Faites lever dans un moule à pain pendant 15 minutes. Faites cuire pendant 30 minutes dans un four modéré.

* * *

Pain aux figues

Ingrédients: 2 tasses de farine; 1 tasse de farine d'avoine; 1 cuillerée à thé de poudre à pâte; 1 cuillerée à soupe de sucre; 1 tasse de pommes de terre écrasées; 1 tasse de figues en petits morceaux; 1 cuillerée à thé de sel.

Préparation: Mélangez tous les ingrédients avec une tasse de lait de beurre ou une tasse à moitié de lait et eau. Faites lever 30 minutes. Faites cuire dans un four modéré pendant 45 minutes.

* * *

Biscuits

Ingrédients: 2 oeufs; 3 cuillerées à thé de sucre; ½ cuillerée à thé de sel; environ 1 tasse de lait; 3 tasses de farine; 3 cuillerées à thé de poudre à pâte; 3 cuillerées à thé de beurre fondu.

Préparation: Mélangez et faites cuire au four dans de petits moules beurrés.

E. R.

Les Poudres de Miller contre les Vers non seulement les chassent, mais donnent encore à l'organisme une vigueur et une résistance qui y rendent impossible la vie des vers. Les vers tiennent un enfant continuellement nerveux et souffrant et ce pauvre petit ne peut avoir aucun réconfort tant que les vers n'ont pas été expulsés. Cela se peut facilement faire par ces poudres, et aucun autre remède n'est plus effectif.



LE MORAL EN ALLEMAGNE

(Par M. Walther Rathenau)

M. Walther Rathenau vient de publier dans la **Gazette de Francfort** un article qui recherche les causes de la chute du moral dans la nation allemande. Il reconnaît les fautes graves commises par les gouvernants qui ont cru devoir cacher la vérité au peuple et les erreurs des partis qui continuent à exciter les passions de la masse.

* * *

Nous avons gâté, amolli l'opinion du peuple en la ménageant trop, en la croyant trop faible et trop fragile, en ne la mettant pas toujours carrément au régime de la vérité. Pourquoi donc, chez nous, cette éternelle angoisse, cet éternel souci du moral? Ne sommes-nous pas le peuple de la libre recherche, de l'objectivité scientifique? Notre peuple n'a pas besoin qu'on le "ménage"; il n'est accessible au découragement que si on lui cache la vérité. Qu'on la lui dise, il saura la supporter.

Comment a-t-il été possible d'atterrer littéralement une réunion de gens cultivés en émettant l'opinion qu'on ne saurait vaincre uniquement sur le continent des puissances maritimes et mondiales?

C'est que l'opinion publique est ramollie. On a, de prime abord, confondu deux choses fort différentes, à savoir: l'opinion et le moral. On a cru qu'il suffisait d'une nouvelle, ou d'une prédiction, pour transformer ou corrompre le moral, alors qu'il n'y a que des illusions qui puissent être confirmées ou détruites par des annonces. Le moral, quand il est de bon aloi, ne bouge pas. C'est au coeur qu'il est chevillé, non au cerveau.

Lorsque quelqu'un émettait tel ou tel avis qui, depuis, a été amplement justifié par les faits, il avait beau être à la fois sincère dans sa conviction, et affirmer que nous saurons faire face aux difficultés, on ne le traitait pas moins de "pessimiste", on l'accablait des plus vulgaires quolibets.

Mais qu'est-ce que "la génèse de la guerre" a à voir avec le moral? Est-il indispensable d'analyser minutieusement les mobiles de l'Angleterre, pour la considérer comme notre adversaire redoutable et la combattre avec vigueur? L'Angleterre est notre ennemie. Voilà le fait. L'essentiel est de bien nous battre, et d'arriver à une bonne paix. Voilà pour le moral.

A quelle scission intérieure n'aboutirons-nous pas, si tout au long de la guerre, et même après la guerre, nous ne cessons de soulever, à tout propos, la question de "patriotisme". C'est se préparer une vie intenable. Ne voit-on donc pas qu'il y a surtout, au fond de tous ces procès de tendance, une fondamentale confusion: on confond ce qui est affaire de jugement, d'appréciation et ce qui ressortit au coeur; on confond l'opinion et le moral.

En se plaçant uniquement au point de vue sentiment, on comprend les indignations de gens de culture moyenne et toutes les intransigeances des pangermanistes. Pour eux la guerre est jugement de Dieu, sanctionnant le dogme "La force prime le droit". Ne pourrait-on pas se montrer plus tolérant et admettre la coexistence pacifique d'opinions opposées?

Que signifie "dicter la paix"? Rappelons-nous toutes les conditions qu'il a fallu réaliser, en 1871, pour "dicter la paix". Apprenons au peuple à ne pas confondre la "victoire stratégique" et la "victoire politique". Cette éducation ne sera pas facile, mais elle est indispensable, si l'on veut vraiment entraîner le peuple à collaborer. Il faut qu'il sache que la longue série de victoires militaires ne saurait conduire à une pleine victoire politique que si l'adversaire s'avoue vaincu, que s'il est contraint de s'avouer vaincu, n'ayant plus d'espoir de retraite, plus de moyens de défense. Il ne faut pas qu'il s'imagine que l'adversaire n'a ni courage, ni honneur, que brusquement il va faire halte, constater que l'affaire tourne mal, et arrêter le combat en se soumettant à la loi du vainqueur.

Qui a une fois bien discerné ces vérités simples et lumineuses ne se sent pas diminué dans son moral, mais grandi et fortifié, n'éprouve pas le besoin de se proposer un terme à chaque trimestre et persiste à poursuivre dans sa grandeur et sa totalité le but qu'il s'est fixé.

Walther Rathenau.

POUR NOTRE LANGUE

(L'Action Catholique)

Il vient d'être rendu par l'Angleterre officielle à l'enseignement du français un témoignage qui sort de la banalité et qui réjouira, outre les groupes dispersés de notre race qui luttent pour garder notre langue, sauvegarde de leur esprit et de leur foi, les Anglais d'ici de plus en plus nombreux qui sont ouvertement pour l'enseignement efficace de la langue française dans les écoles de toutes les provinces. C'est celui qui se dégage des conclusions formulées, et transmises au premier ministre Lloyd George, par une Commission d'enquête chargée de voir à la situation des langues vivantes dans le système d'instruction publique de la Grande-Bretagne.

Nommée le 26 août 1916, cette Commission, dite Commission Leathes, du nom de son président, M. Stanley Leathes, commissaire du service civil, et composée des plus hautes autorités pédagogiques, politiques, industrielles et commerciales, a terminé son oeuvre au mois d'avril 1918. Elle a multiplié les interrogatoires et les visites, elle s'est mise en contact avec toutes les parties supérieures du monde britannique, elle s'est fait transmettre mémoire sur mémoire. Et, après avoir ainsi ouvert les yeux et les oreilles, après s'être comme penchée sur la haute pensée anglaise dans ses courants multiples, elle déclare qu'il faut activer, presser, accentuer comme jamais l'enseignement des langues vivantes autres que l'anglais, au premier rang desquelles elle place, à cause de sa très grande utilité, de son extrême importance, le français...

Au vrai, la langue française est loin d'être une étrangère en Angleterre...

Il fut un temps où le roman, qui est l'ancêtre du français d'aujourd'hui, y était couramment parlé. Introduit dans l'Ile par la conquête normande, non seulement il y devint la langue officielle, mais il fut aussi, du moins dans les villes, la plus généralement en usage. Jusqu'en 1362, le français fut la langue de l'Etat, des affaires et de la noblesse, en attendant qu'une langue nouvelle, l'anglais, formée du roman et d'un mélange des idiômes saxons, naquit et devint courante. C'est Edouard III qui introduisit dans la procédure l'idiome nouveau. Mais le français continua d'y transparaître, car on retrouve dans l'anglais un nombre infini de mots d'origine française, jusqu'à 85 p. c., s'il faut en croire certains philologues.

La Commission Leathes a été bien inspirée de retracer et de colliger dans un document qui sera historique tous ces titres, avec d'autres, qui prouvent que, même après la Renaissance, et même jusqu'à nos jours, le français est resté en Angleterre, auprès d'un grand nombre de familles en vue, une langue choyée.

Mais déjà une objection s'en vient, toujours la même: celle que l'on croit tirer victorieusement de l'impracticabilité du bilinguisme. C'est cette diversion, on s'en souvient, qui, en 1910, servit de préambule à l'imbroglio scolaire de l'Ontario.

Or, sans nous perdre parmi des considérations pédagogiques, faisons appel à l'expérience d'autrui et disons que les témoignages documentés rendus publics par la Commission Leathes confirment l'exemple belge, l'exemple sud-africain, l'exemple suisse, l'exemple gallois et l'exemple... canadien-français.

Qu'on lise les lignes que voici, touchant le Pays de Galles:

"Au pays de Galles, l'étude parallèle du gaélique et de l'anglais a été consacrée par la ligne de conduite tracée par le Bureau central d'Instruction publique et par les autres autorités qui ont le contrôle de l'instruction publique galloise. On prétend que l'entraînement bilingue donnera aux enfants gallois une plus grande facilité pour apprendre les autres langues vivantes... En Galles, on commence tôt l'enseignement de la deuxième langue; dans beaucoup d'endroits, l'étude des deux langues est parallèle; dans toutes les écoles galloises, la deuxième langue peut être plus facilement enseignée et apprise que dans n'importe quelle partie de l'Angleterre ou de l'Ecosse... L'enseignement bilingue aide à obtenir de tels résultats plutôt qu'il n'y fait obstacle. Telle est l'opinion des témoins que nous avons interrogés."

Rapprochons de ce texte les lignes suivantes d'un rapport que faisait, sur le même pays de Galles, le Comité d'Instruction publique anglais, en 1904:

"Le Comité de l'Instruction publique est d'avis que, dans les écoles primaires du pays, il est de la plus grande importance pédagogique que l'on se serve du gaélique et que cette langue soit enseignée. Il considère que le temps est venu d'organiser le programme scolaire sur une base qui reconnaisse pleinement que la masse des enfants parlent le gaélique...

"Aujourd'hui, tous les pédagogues s'entendent pour reconnaître que les jeunes enfants doivent recevoir leur instruction exclusivement dans leur langue maternelle." (Suit une démonstration raisonnée des avantages de ce système et des graves inconvénients de la méthode opposée.)

Si donc l'enseignement bilingue est à ce point praticable et efficace, c'est qu'il existe un moyen facile de l'organiser. Ce moyen, on l'a trouvé au Pays de Galles et dans les autres pays auxquels nous avons fait allusion plus haut. Pourquoi, de ce côté-ci de l'océan, serait-il tout à coup introuvable et absurde?

Le rapport de la Commission Leathes prouve clairement que le français, toujours cultivé en Angleterre, a gagné depuis 1914 d'universelles et précieuses adhésions. Tout marque qu'il y prendra, après la guerre victorieuse et le raffermissement du prestige glorieux de la France, guide et compagne d'armes héroïque, un brillant essor.

Au Canada pareillement, les Anglais bien pensants réclament pour notre langue dans leurs écoles une place d'honneur.

Le maire d'Ottawa, M. Fisher, dans une lettre au **Droit**, insistait récemment sur la nécessité d'enseigner aux petits Anglais de façon pratique la langue française. Et aussitôt il se voyait applaudi et secondé par un journal d'Ottawa, le **Citizen**.

Tous ces témoignages sont réconfortants. Et puisque — M. Fisher est loin d'être le seul à le dire! — l'on devrait apprendre notre langue à beaucoup plus d'Anglais, afin qu'ils la puissent parler sans embarras, c'est bien le moins qu'on donne aux petits Canadiens-français toute latitude d'apprendre le français et de rendre ainsi les premiers à leur langue maternelle un hommage auquel les obligent leur sang, leur génie et la glorieuse histoire de leurs ancêtres fondateurs et bâtisseurs de ce Canada.

AU CATECHISME

On est au sacrément de mariage. M. le Curé interroge les enfants.

"Quand Notre-Seigneur a-t-il institué le sacrement de mariage?...

Grand silence dans l'assistance... ??

Soudain un enfant lève la main:

—Moi, M. le Curé...

—Eh bien?...

—C'est quand Notre-Seigneur a dit: "Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font."

DE RETOUR

Mme F. Poirier est de retour d'un voyage à Macleod, Alberta, dans l'intérêt de sa santé.

Peaux — **FOURRURES** — Laine

Si vous voulez beaucoup d'argent et de promptes remises pour vos fourrures, peaux et votre laine, etc., expédiez-les à

FRANK MASSIN

BRANDON, : : : : : MANITOBA

Demandez nos prix et nos étiquettes d'expédition

BANQUE D'HOCHELAGA

145 succursales et agences au Canada.

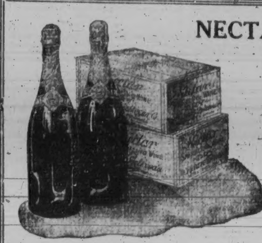
CAPITAL PAYE ———— $4,000,000
RESERVE ———— 3,700,000

J. W. L. FORGET, Gérant
482 RUE MAIN, WINNIPEG, MAN.

L'accueil le plus courtois est réservé à toute notre clientèle, et nous nous faisons un plaisir de fournir toutes les informations commerciales possibles à nos clients.

Succursales à SAINT-BONIFACE, MAN. et à ST-PIERRE, MAN.

Nous achetons et vendons traites, or, argent, et billets de banque des pays étrangers.



NECTAR Vin Mousseux
Sec et Extra-Sec
Le Champagne apprécié partout:
Caisse de 12 bout., $13.50; caisse de 24 demi-bout., $15.50; bout. 75 sous.

NECTAR Vin Blanc et Rouge
Sec et Doux
Le vin de famille par excellence.
Caisse de 12 bout., $4.50; bout. 50 sous. Caisse de 24 demi-bout., $7.50; bout. 35 sous.

NECTAR Vin Brule
Doit être servi chaud; très réconfortant.
Caisse de 12 bouteilles, $8.00; la bouteille, 75 sous.

Cie Richard Beliveau
MAISON FONDEE EN 1880
Gros et détail
330 RUE MAIN — WINNIPEG

Spécialités: Tabac Canadien, Valiquette, Eaux Poland, Vichy, Magi, Schweps, Cantrelle & Cochrane, Ale et Stout, de Dow.



Quelques Unes De Nos Lignes

Ferronneries pour bâtisses, papier à bâtisses de tous genres, papier à couvertures.

Moellons et blocs de béton, pierre concassée de toute grosseur, sable, gravier, etc.

Glaces de fantaisie, fenêtres, vitres.

Portes et chassis, cadres et moulures, bois tournés. Ornements intérieurs et extérieurs.

La Cusson Lumber Company, Ltd.

TEL. MAIN 2625—2626 — SAINT-BONIFACE, MAN.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

XXIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Matth., XVIII, 23-35)

En ce temps-là, Jésus dit: Le royaume du ciel est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents; et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteurs, à peine sorti, traversant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque, en disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrait tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié; ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maître indigné le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du coeur.

LA DEMOCRATIE

(Le Prévoyant)

Nous vivons dans un siècle de démocratisation à outrance. L'humanité, grisée de plus en plus, depuis la Révolution, par les mots sonores et creux de "liberté, égalité, fraternité", poursuit avec une ardeur fébrile la chimère ridicule du gouvernement du peuple par le peuple. Du haut en bas de l'échelle sociale, les flibustiers de la politique et les forbans de la finance exploitent à satiété la folie démocratique de masses aveuglées par le faux brillant de mots éblouissants et de théories libérales jusqu'à l'anarchie, pour mousser des entreprises scabreuses ou pour cacher des manoeuvres scandaleuses. On dupe le bon peuple qui s'en console en se rabattant sur sa platonique souveraineté. Surviennent des catastrophes, que la perversité, l'intrigue et l'égoïsme des coulissiers de la diplomatie, de la politique et de la finance préparent savamment, quitte à se voiler pudiquement la figure quand elles éclatent, les petits, qui, comme dans la fable de Lafontaine, "souffrent des bêtises des grands", se frappent bonassement la poitrine en se disant: Tu l'as voulu, Georges Dandin! Puis, après que le suffrage universel a passé l'éponge sur le passé, le même jeu recommence. Plus on parle de démocratie, moins on en a.

Comme la liberté, la fraternité et le socialisme, la démocratie est la religion de ceux qui n'en ont pas. Elle est le point de départ d'hérésies sociales monstrueuses. Parce qu'elle sape à sa base le principe d'autorité, elle mène logiquement au socialisme, à la révolution, à l'anarchie.

Est-ce à dire que la cure de la société moderne serait le retour à un mode de gouvernement aristocratique ou monarchique quelconque? Il ne faut pas se leurrer d'illusions. Les abus des anciens régimes ont provoqué l'ère du républicanisme. Pas de rétrogression possible. Le parlementarisme est venu pour rester. Autant vaut en tirer le meilleur parti possible que d'essayer d'enrayer la vague démocratique, qui a déjà tout balayé sur son passage.

D'ailleurs, considérées au point de vue des abus qu'elles peuvent engendrer et des crimes qu'elles peuvent commettre, toutes les formes de gouvernement se valent. Leur efficacité ou leur succès dépend de ceux qui les manient. La France a connu des jours de vraie splendeur sous une monarchie absolue, lorsque les rois remplissaient avec discernement et majesté un "métier" sérieusement appris, tout comme Rome consigna, dans ses annales républicaines, une gloire imposante due aux mâles vertus de ses citoyens et au rôle tutélaire d'un sénat inamovible.

Qu'il s'agisse d'aristocratie ou de démocratie, la nature humaine reste la même. Dans les siècles de décadence religieuse et morale, la conscience publique, comme la conscience privée, s'atrophie, — celle-ci aussi vite que celle-là, — et le désoeuvrement des moeurs comme l'élasticité des principes causent des abus de pouvoir, des amas d'iniquités, des kyrielles de tyrannies. Une collectivité parlementaire n'est pas plus exempte de passions qu'un despote quelconque. Elle a pour elle la force de ce qu'on est convenu d'appeler la loi: et il lui arrive souvent de donner dans l'arbitraire. Dans le domaine pratique, la minorité n'a d'autres droits que ceux que veut bien lui concéder la majorité. Or, le propre de celle-ci est d'être impitoyable; est-elle trop puissante, elle est portée à en abuser; est-elle vacillante, elle cherche à consolider sa position par des concessions à l'intolérance et aux préjugés.

Le bon fonctionnement du mécanisme gouvernemental dépend à la fois de ceux qui font les lois et de ceux qui y obéissent. Il importe que les législateurs soient pénétrés de cette conviction que leur autorité vient de Dieu, puisque les électeurs se rendent compte de toute la majesté du scrutin. Il faut, d'une part, du désintéressement, de l'intégrité, de l'intelligence, de la vertu, et d'autre part, du sens commun, de la droiture, du civisme, de la foi. Les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent.

Tout l'échafaudage démocratique repose sur l'axiome: La voix du peuple est la voix de Dieu. Règle générale, il est vrai le dicton anglais que l'on peut tromper certaines gens pendant un certain temps, mais non tromper tout le monde tout le temps. Parfois juge impartial, le peuple devient souvent, cependant, un juge de compétence douteuse et de partialité évidente, parce qu'on exploite sa bonne foi, parce qu'on sait éveiller ses préjugés, parce qu'on ravive ses passions. Alors, il devient ce qu'un politicien canadien a appelé avec pittoresque le "bétail électoral." Les élections ne se font pas avec des prières! Dans le verdict du peuple, c'est parfois moins la voix du coeur que celle du ventre qui parle.

Les consultations populaires sont des farces monumentales. Il suffit de les suivre de près pour s'en convaincre. La proportion des voteurs qui remplissent leur devoir de citoyen avec sagesse, discernement, calme et réflexion est très minime. Ici, on vote pour l'homme, là pour le parti. En certains quartiers, des vétilles locales priment les considérations d'ordre général ou national.

Démocratie, ce mot qui électrise maint cerveau, est un mensonge. Aujourd'hui, comme naguère, le pouvoir appartient à des cliques. Plus ça change, plus c'est la même chose. On s'est flatté de tuer le despotisme. Il vit encore. Les partis politiques le font vivre; les factions de ces partis les y forcent. Engrenage puissant que celui du mécanisme des partis! La tyrannie a changé de main, mais les tyrans sont restés les mêmes. Comme sous le régime féodal, la servitude civile et politique se perpétue en plein vingtième siècle. Pour le nier, il faut s'abuser sur la valeur réelle du droit de suffrage et sur la prétendue égalité, liberté et fraternité des citoyens.

Dans les démocraties areligieuses, la politique exerce une action perverse sur les esprits plus brillants que forts et sur les consciences plus souples que solides, qui n'y consacrent. Elle a tôt fait de substituer, aux scrupules du simple citoyen, le sens archi-pratique de l'homme public. Une fois dans cette fournaise énervante, le caractère qui n'est pas fortement trempé; ou la vertu qui se laisse prendre au mirage ensorceleur d'une existence somptueuse, ne tarde pas à faire litière des principes les plus sacrés. La dévotion au parti remplace le culte du devoir parce que le parti est le dispensateur de faveurs, parce qu'il comble d'honneurs ses fidèles disciples et couvre de son ressentiment vengeur quiconque ne le sert pas aveuglément. Et des parlements ainsi constitués ne peuvent pas faire autrement que se prostituer.

Le remède aux maux dont souffre l'humanité n'est pas dans la démocratie. C'est la base de la société que l'esprit du mal s'est appliqué à miner; la reconstruction, c'est aussi là qu'il faut la faire. Si on remettait la religion à sa place, la première, dans la vie des individus et dans celle des nations, ça irait mieux: les hommes jouiraient d'un bonheur relatif, et les peuples ne s'entr'égorgeraient pas comme ils le font avec une rage infernale depuis quatre ans.

Il est plus facile de se passer de Dieu, que d'échapper aux conséquences fatales de l'athéisme.

Charles Leclerc.

Appliqué à un cor ou à une verrue, le Holloway's Corn Cure frappe à la racine et la callosité tombe sans blesser la chair.

LE SAINT-SIEGE ET LA CHINE

Un important article de l' "Osservatore Romano"

La nouvelle que nous publiâmes dans notre numéro du 12 courant, sur l'ouverture des relations diplomatiques entre la République chinoise et le Saint-Siège, fut une surprise agréable, non seulement pour les catholiques, mais encore pour tous ceux qui, sans préjugés sectaires, se réjouissent de tout pas en avant dans le chemin de la civilisation.

La République chinoise désirait, depuis longtemps, des rapports diplomatiques avec le Vatican; et il est facile d'apercevoir quelques-unes des raisons de son désir. D'une part, le nombre des catholiques va toujours croissant en Chine, aujourd'hui spécialement que l'Eglise, sous le gouvernement républicain, respire une atmosphère de liberté; d'où l'intérêt, pour l'Etat, de prendre contact avec le Chef vénéré des catholiques. D'autre part, la représentation diplomatique réciproque avec la plus grande puissance morale du monde augmente le prestige et affermit toujours davantage l'indépendance de la jeune République, laquelle, sur l'exemple de son voisin, le fort et victorieux Japon, s'avance rapidement sur les voies du progrès, tandis que la vieille Europe va, se déchirant et perdant ses meilleures énergies dans une guerre meurtrière.

Les avantages qui peuvent en dériver pour l'Eglise catholique, bien que d'un ordre purement spirituel, ne sont pas moins importants. La Sacrée Congrégation de la Propagande, dont dépendent les missions en Chine, avait déjà reconnu la nécessité d'envoyer là-bas un délégué apostolique avec tous les pouvoirs qui sont conférés habituellement à de pareils légats, et avec résidence plus ou moins stable à Pékin — un délégué transitoire ne suffisant pas aux nécessités. L'évangélisation, en effet, d'un peuple si nombreux, si laborieux et si intelligent que le peuple chinois, requiert un représentant stable, à l'instard de ce qui existe dans le Levant et, en d'autres régions lointaines — car il s'agira, pour ce délégué, de veiller assidûment aux intérêts spirituels de ces chrétientés, confiées à divers Ordres ou Congrégations religieuses: plus grande uniformité dans leur action, augmentation des vicariats ou préfectures apostoliques, conseil ou direction aux Vicaires apostoliques dans les cas douteux ou difficiles, redressement des erreurs qui peuvent avoir été commises, répression des abus que le zèle apostolique le plus pur ne réussit pas toujours à empêcher, et, en général, développement de la vie religieuse sous les formes les plus amples possibles. Mission spirituelle vaste et complexe à laquelle à raison de l'éloignement, le Saint-Siège ne peut pourvoir directement, d'une façon convenable, et qui facilitera au représentant pontifical le caractère diplomatique dont il sera revêtu.

A l'établissement de relations diplomatiques entre la République chinoise et le Saint-Siège, certains voyaient une difficulté dans la religion païenne que professe l'immense majorité des Fils du Ciel. Mais ceux qui pensent de la sorte, montrent qu'ils ignorent les premiers éléments de la doctrine catholique, relativement à l'autorité civile. L'église enseigne que l'autorité civile, même chez les nations païennes, vient de Dieu, auteur premier de la société humaine, et que, par suite, elle doit être respectée et obéie par tous, spécialement par les catholiques. Quand les apôtres inculquaient avec tant d'instance aux fidèles, à l'égard des autorités civiles, le respect et l'obéissance, **non solùm propter iram sed etiam propter conscientiam,** et qu'ils leur recommandaient de prier pour elles, est-ce qu'ils avaient en vue les autorités civiles catholiques, ou celles de peuples catholiques, qui n'existaient pas encore? Et, s'il en est ainsi, pourquoi le Saint-Siège, fidèle à la mission qui lui a été confiée par son divin Fondateur, ne pourrait-il pas, dans l'intérêt spirituel des peuples, entrer en rapports officiels avec les puissances schismatiques où il le peut, sans aucun doute, avec les puissances schismatiques ou protestantes?

L'histoire des ambassades envoyées par le Saint-Siège à des princes païens — et dont la plus récente fût envoyée au Japon — confirme les réflexions que nous venons de faire en passant, sans qu'il soit nécessaire d'insister davantage sur des choses si évidentes.

En 1886, le gouvernement français réussit à empêcher l'envoi d'un nonce à demeurer fixe à Pékin, menaçant de retirer son ambassade auprès du Vatican. En face de cette menace, le Saint-Siège mit en balance les dommages qu'aurait causés à la cause catholique la rupture des relations diplomatiques avec la France et ceux qui résultaient du défaut d'un représentant à la cour de Pékin: il estima que les premiers étaient plus considérables, et, **ad evitanda majora mala,** il ne crut pas devoir insister. Mais il faut cependant reconnaître que l'objection soulevée par le gouvernement français — savoir qu'une nonciature à Pékin aurait marqué la fin du protectorat français — n'avait pas de fondement: bien loin de léser les droits bien compris de la France, la nonciature les aurait favorisés.

La France ne pouvait sûrement pas, en effet, formuler de plaintes pour l'envoi d'un délégué apostolique stable, sans caractère diplomatique, si nécessaire au progrès de ces chrétientés, soit parce que la protection ne doit pas tourner au détriment du protégé, soit parce que, si un tel délégué peut résider à Constantiople, sans préjudice pour le protectorat français, pourquoi ne pouvait-il résider à Pékin? Pareillement, elle ne pouvait prétendre raisonnablement que le délégué n'eût pas de rapports, personnels ou par écrit, avec le ministre des Affaires étrangères, et même avec l'empereur. Mais, s'il en est ainsi, elle ne pouvait non plus s'opposer raisonnablement à l'envoi d'un nonce, parce que le caractère diplomatique, tout en donnant à l'envoyé un plus grand prestige et une plus grande facilité pour accomplir sa mission spirituelle, ne lésait certainement aucun droit de la France. La nonciature de 1886 (et il faut dire la même chose de la nonciature de 1918) laissait parfaitement intacts tous les droits qui proviennent, pour la France, du traité de Tientsin conclu avec la Chine en 1858; intacts aussi les privilèges d'honneur liturgiques que le Saint-Siège a reconnus aux représentants de la France dans le Levant et en Extrême-Orient; intactes la tutelle ou protection des missionnaires catholiques, pratiquée jusqu'alors dans leurs questions d'ordre matériel avec les autorités civiles. Bien plus, le nonce aurait veillé à ce que les droits et privilèges de la France fussent respectés par les missionnaires; la France, aidant le nonce, aurait pu intervenir aussi dans les questions d'ordre spirituel ou de discipline ecclésiastique, qui, de leur nature, échappent à la compétence de toute autorité civile, de telle sorte que la coopération réciproque du nonce et du ministre français aurait tourné à l'avantage de l'Eglise et de la France.

Mais laissons de côté ces souvenirs historiques évoqués par quelques journaux. Admirons plutôt les desseins secrets de la divine Providence qui, tandis que l'Eglise est âprement et aveuglément combattue en quelques nations de la vieille Europe, semble ouvrir son zèle apostolique, de vastes horizons dans l'Extrême-Orient.

On ne saurait dire sa force. — Personne ne peut expliquer le subtil pouvoir de l'Huile Eclectrique du docteur Thomas. Celui qui la découvrit fut lui-même étonné des qualités de son liniment. Les milliers de témoignages reçus démontrent qu'il a été un bienfaiteur de l'humanité. Cette huile est si populaire qu'elle est devenue un remède de famille.

PHASES DE LA LUNE

Octobre

13. Dimanche—XXI ap. Pent. S. Edouard.
14. Lundi—S. Calixte, pape et mart.
15. Mardi—Ste Thérèse, vierge.
16. Mercredi—S. Gérard Majella, conf.
17. Jeudi—Ste Hedwidge, veuve.
18. Vendredi—S. Luc, évang.
19. Vendredi—S. Luc, évang.

NOS SAINTS PATRONS

Octobre

6. Dimanche—XXap. Pent. Sol. du S. Rosaire.
7. Lundi—Le Saint Rosaire de la B. V. M.
8. Mardi—Ste Brigitte, veuve.
9. Mercredi—S. Denis, év. et ses Comp., mm.
10. Jeudi—S. François de Borgia.
11. Vendredi—S. Germain, év.
12. Samedi—S. Wilfrid, év.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

LES PRETENDANTS DE CLAUDETTE

Par Arthur Dourliac



No 12

En approchant du bois, une terrible fusillade la décime. Verthamon tombe un des premiers, inondant de son sang la bannière qu'il porte et que relève un des Bouillé. Sonis est atteint d'une balle au genou; Troussures, Moncuit sont renversés en même temps. On continue d'avancer sans répondre...

Tournel est en avant, le front haut; ses traits, calmes d'ordinaire, rayonnent l'enthousiasme et, dans les nuages de fumée poussés par le vent, il croit reconnaître des figures chères et vénérées... visions fugitives de l'au-delà!

Une ombre légère, diaphane, sa mère, une rose aux doigts, un sourire aux lèvres, telle qu'elle s'endormit dans la paix des élus!... Des silhouettes guerrières, la lance en arrêt, l'épée brandie, toute la longue suite des aïeux, depuis Guy de Tournel, qui batailla à Bouvines! Philippe de Tournel, le compagnon de saint Louis; François de Tournel, le défenseur de Péronne; Henri de Tournel, qui chargea à Fontenoy; jusqu'à son père, le héros de la Pénissière: tous, cuirassés de fer ou vêtus de velours, sous le pimpant uniforme des gardes-françaises ou l'écharpe blanche du partisan; tous, il les revoit comme dans leurs portraits de famille, hérauts du passé, témoins du présent, juges de ce sanglant tournoi où le dernier de leur race combat pour Dieu et la patrie!

Après les morts, les vivants, tous ceux qui ont une part à son coeur, de ses pensées, semblent défiler à leur tour: Claudette, M. Mouillart, Mme Marceau! Cet officier au masque railleur qui passe là, courant, à la tête de ses mobiles, n'est-ce pas Philippe? Et là, sur la gauche, ce sergent de francs-tireurs, le front bandé, la croix sur la poitrine, ne jurerait-on pas Pierre?

Mais la charge sonne, vision ou réalité, tout s'efface; on s'élance dans le bois, à la baïonnette, derrière Charette, qui, démonté, conduit ses troupes à pied jusqu'au village. L'attaque est impétueuse, irrésistible; on lutte corps à corps, les Prussiens jettent leurs armes et s'enfuient épouvantés; la ferme est emportée d'assaut; tout cède au torrent furieux, et si l'on était soutenu, peut-être reverrait-on une seconde victoire de Patay!

Hélas! personne ne vient; l'ennemi, reconnaissant la faiblesse numérique des assaillants, fait converger sur eux des troupes fraîche, il faut reculer sous peine d'être cerné, battre en retraite pas à pas sous un feu terrible; les Bouillé, Traversay, Cazenove tombent l'un après l'autre, en relevant le drapeau que l'on se passe de main en main; Tournel le saisit à son tour, une balle lui traverse la poitrine, il chancelle, cherche des yeux à qui confier le drapeau sacré, tous ses compagnons gisent autour de lui... Il essaye de faire quelques pas, ses forces le trahissent... Il défaille, serrant encore le glorieux emblème, tandis que le cri suprême de son père et de sa race vient expirer sur ses lèvres:

— Vive le roi!

— Vive l'empereur! répond une voix mordante.

Randatz agite le drapeau dont il s'est emparé, mais, atteint d'une balle dans la cuisse, il roule auprès de son ami.

— Vive la France!

A cet accent vibrant, Paul rouvre les yeux, et, à l'éclat fulgurant de la bataille, il voit la blanche bannière, rougie du sang de tant de braves, flotter encore triomphante au-dessus de la tête énergique de Pierre, image virile de la patrie, toujours vivante, toujours jeune!

Comment le sergent Marceau, des francs-tireurs de Lipowski; le capitaine Randatz, des mobiles de la Dordogne, se trouvaient-ils aux côtés du zouave pontifical à cet instant tragique?

Echappé de Châteaudun après son héroïque défense, Pierre et sa compagnie avaient pris part à nombre d'escarmouches, harcelant continuellement l'ennemi qui maudissait les "hirondelles noires" — surnom mérité par leur costume sombre et la rapidité de leurs mouvements. Il était du coup de main de Santilly où le capitaine Chabrillat, avec une quarantaine d'hommes, avait surpris et massacré les avant-postes prussiens et ramené une centaine de prisonniers.

Gambetta, enthousiasmé, avait écrit au général Chanzy:

"Félicitez le capitaine Chabrillart de son brillant fait d'armes; lui et son sergent Marceau vont figurer au **Moniteur** avec la croix."

On l'avait apportée à Pierre — blessé d'une estafilade à la joue en défendant son chef — à l'hôpital de Patay, et en la voyant étinceler sur la blancheur des draps, il s'était senti guéri, ne demandant plus qu'à recommencer.

— Les trous à la tête, ça me connaît! protestait-il d'un ton délibéré. Quand on n'est pas tué sur le coup...

— ... On est emporté par la fièvre. Pas de ça, mon garçon, avait répliqué le major en le forçant à se recoucher. Vous avez votre compte, laissez-en aux autres; il ne faut pas être trop gourmand.

Mais, au bruit de la canonnade, le nouveau légionnaire n'y tint plus, et, profitant de la confusion, du désordre, de l'encombrement, il s'habilla prestement, endossa sa tunique sans oublier d'y épingler sa croix, se glissa hors de la salle, gagna la porte, se faufila parmi les ambulanciers et sortit sans être remarqué.

L'air vif, le froid piquant l'étourdirent d'abord, mais il se raidit, allongea le pas, et, marchant au canon, parvint à joindre la compagnie franche du capitaine Hildebrand, au moment où elle s'ébranlait à la gauche des zouaves. Il put ainsi prendre part à la glorieuse charge. Impossible de mieux étrenner son ruban rouge.

Quant à Philippe, après avoir bravement combattu depuis le matin, après avoir vu tomber à ses côtés les capitaines Schneider et de Luynes, sans attraper une égratignure, il avait enlevé, par son entrain endiablé, les débris de sa compagnie décimée et les avait conduits à ce dernier assaut.

Maintenant, tous trois gisaient dans la neige sanglante qui, pour beaucoup, allait devenir un linceul.

Pierre se réveilla le premier.

La nuit étendait sur le champ de carnage son manteau noir; au loin, l'artillerie roulait avec un bruit lugubre; le canon s'était tu; la fusillade s'était éteinte; seule une plainte confuse s'enflant, grossissant peu à peu, s'élevait dolente de la moisson humaine couchée sur le sillon.

Pierre remua les bras, les jambes; rien de cassé! Il se mit sur son séant, se tâta... Sa blessure s'était rouverte, voilà tout; il ne ressentait qu'une grande faiblesse causée par la perte de son sang...

Avec une satisfaction enfantine, il songea:

— Ca ne m'a pas empêché de me battre! Les Prussiens n'y ont rien perdu!

Puis, rassuré sur son sort, il regarda autour de lui.

Les étoiles s'allumaient au ciel, tandis que, au ras du sol, des lueurs tremblotantes, tels des feux follets, erraient de-ci, de-là. C'étaient les falots des ambulances, et les mains engourdies se tendaient vers cette lumière bénie; les appels se faisaient plus pressants, les voix mourantes imploraient. A la blanche clarté de la lune, à la rouge lueur des lanternes, les uniformes souillées se détachaient sur la neige dans leur pêle-mêle tragique: Prussiens, Français, mobiles, francs-tireurs, zouaves dormaient côte à côte leur dernier sommeil dans la grande fraternité du champ de bataille.

Soudain, Pierre reconnut une pâle figure, aux yeux ouverts, fixés sur lui.

— Monsieur Paul! s'écria-t-il tout angoissé.

Un éclair brilla dans le regard vitreux, un sourire effleura les lèvres violettes.

Agenouillé près de son ami, le jeune sergent soutenait sa tête alourdie, le tâtait avec précaution.

— Où avez-vous mal? Ca n'est pas grave, dites? Une égratignure comme moi? Ne bougez pas!... Laissez-moi faire... un mot seulement pour me rassurer un peu.

Aucun son ne sortait de la bouche entr'ouverte, et l'air s'échappait de la poitrine trouée avec un sifflement lugubre.

— Ne parlez pas, si ça vous fatigue; faites-moi seulement un petit signe, je tâcherai de comprendre...

Il affectait un ton dégagé que démentaient, sans qu'il s'en aperçût, de grosses larmes tombant goutte à goutte sur le front livide.

Avec effort, le blessé glissa quelque chose entre les doigts tremblants du franc-tireur: c'était la médaille reçue le matin... Pierre la prit avec émotion. Sans atteindre à la foi haute et sereine du zouave pontifical, il était bon chrétien, et le Dieu de Paul et de Claudette était aussi le sien. Cependant, avec la délicatesse des tendres, il devina que cette pieuse relique ne lui était pas destinée, et dit simplement:

— Pour elle?

Les prunelles humides le remercièrent, puis, brusquement, elles chavirèrent, et la tête se renversa en arrière sur le bras qui la soutenait...

Pierre eut un cri déchirant qui dépassa tous les autres, et deux lanternes se hâtèrent de son côté: un aide-major, un prêtre, avec quelques infirmiers.

Le premier se pencha sur le corps inerte éclairé par un falot...

A l'angoisse qui l'étreignit à la gorge, aux battements précipités de son coeur, Pierre put mesurer la force du lien qui l'attachait à ce frère d'élection, et, pendant ces quelques secondes, il souffrir dans sa chair et dans son âme une telle torture que, spontanément, avec l'élan, la ferveur d'un petit enfant, il porta la médaille bénite à ses lèvres en suppliant:

— Oh! mon Dieu! Tout! tout! pour qu'il vive!

Et ce **tout** renfermait l'immolation même de son amour.

Le médecin se releva, laissant retomber la main glacée.

— Rien à faire, dit-il.

Il passait; l'infirmier l'arrêta respectueusement.

En Province

SAINT-ADOLPHE

Encore huit longs jours et le bazar au profit de l'église de Saint-Adolphe s'ouvrira.

Les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie, chargées de cette organisation, sont très actives. Laquelle des deux congrégations l'emportera en succès? C'est là encore un secret. Les uns opinent en faveur des premières, tandis que d'autres, les jeunes galants, je suppose, se sont rangés du côté des dernières, d'où grande perplexité dans les rangs.

Quant à moi, pauvre petit chroniqueur, impossible de me prononcer en face de l'entrain qui anime les unes et les autres. Toutes, en effet, remuent la paroisse, les paroisses environnantes et même la ville. Ce bazar, qui s'annonce si magnifiquement, s'ouvrira jeudi le 17, pour se terminer dimanche le 20 octobre.

Chaque soir il y aura discours, concerts, divertissements, repas, etc., etc. D'agréables surprises attendent les nombreux visiteurs qui ont déjà promis de s'y rendre.

De passage à Saint-Adolphe, ces jours derniers, on me disait partout que les gens de cette paroisse sont ceux qui savent mieux recevoir leurs hôtes et même les divertir.

Tout le monde étant invité, allons-y en grand nombre, et nous pourrons juger par nous-mêmes.

Errant.

SAINTE-ROSE DU LAC

Ayant eu le plaisir de lire dans votre journal qu'une jeune fille d'une trentaine d'années demandait un mari exemplaire à tous points de vue, que cette jeune fille possédait toutes les qualités possibles, que celui qui qui aurait le bonheur de l'épouser n'aurait pas de purgatoire à faire dans l'autre monde, je crois pouvoir vous dire que je me crois digne de cette merveille. Veuillez le lui faire savoir et nous mettre en relations. Dites-lui que je possède toutes les qualités qu'elle veut d'un homme. Je me ferais même un plaisir d'aller me faire photographier chez M. Vaillancourt. Comme cela elle pourrait juger de mes traits. Permettez-moi de dire que je suis prêt à faire mon purgatoire sur cette terre, car, en dépit de mes nombreuses qualités, je devrai souffrir dans ce monde puisqu'on me donne l'assurance que je ne souffrirai pas dans l'autre.

J'aurais beaucoup d'autres renseignements à vous donner, mais je ne veux pas abuser de votre bonté. Ce sera pour la prochaine fois. Peut-être dans l'intervalle, "Grincheux" voudra-t-il me dire son nom. J'espère que je n'aurai pas d'adversaire avant d'avoir reçu une réponse.

Jean qui souffre.

L'asthme est vaincu. — La défaite de l'asthme est enfin venue. Le remède du docteur Kellogg s'est trouvé être une bénédiction pour ceux qui souffrent de l'asthme. Les lettres de milliers de personnes constituent un témoignage qui ne laisse aucun doute sur la valeur de ce remède. Procurez-le vous aujourd'hui de votre marchand.

LE PAS

M. et Mme F.-E. Tourigny nous sont revenus enchantés d'un voyage de deux mois dans la province de Québec.

• • •

Depuis quelque temps les accidents semblent se multiplier; cette semaine un nommé John Scriber s'est blessé mortellement avec un fusil; il est mort à l'hôpital. Peu après, un catholique du nom de Duncan MacDonald, qui avait été blessé grièvement dans une explosion de dynamite dans une mine, a été trouvé mort dans sa maison.

* * *

Un train spécial du C. N. R. nous emmenait quelques-uns des chefs de cette compagnie, vendredi dernier. Ces messieurs sont venus faire l'inspection du fameux chemin de fer de la Baie d'Hudson, que le C. N. R. vient d'acquérir. On croit que cela fera époque dans l'histoire de notre ville.

* * *

L'assistance se fait de plus en plus nombreuse aux parties de cartes que donnent tous les jeudis les dames catholiques. Jeudi dernier, le prix des dames fut gagné par Mme Beaudry et le prix de consolation par Mme de Trémaudan; le prix des hommes fut gagné par M. l'avocat Gélinas et le prix de consolation par le Rév. A.-E. Théoret, curé de Dauphin, de passage ici.

• • •

M. et Mme Alfred Joyal sont partis la semaine dernière pour un voyage de deux semaines chez leurs parents de Winnipeg et de Saint-Boniface. M. Joyal est ici depuis deux ans le gérant de la Gateway Drug Company. Nous lui souhaitons un bon voyage.

* * *

Nous jouissons depuis un mois surtout, d'une excellente température; il fait beau comme nulle part ailleurs. Les chasseurs de canards en profitent.

* * *

M. Louis Allard, marchand général, vient de terminer une importante allonge à son magasin. C'est un indice de prospérité qui lui fait honneur.

SAINT-FRONT, SASK.

Le 30 septembre dernier, M. Henry Bourque unissait sa destinée à celle de Mlle Blanche Plamondon, tous deux de cette paroisse. Il y eut messe nuptiale à laquelle communièrent un grand nombre de personnes. Le dîner de noces fut donné par M. Plamondon, père de la mariée. On regretta beaucoup l'absence de M. le Curé. Il nous dédommagea cependant en venant assister à la noce qui se poursuivit le soir chez M. O. Bourque. Violonistes et chanteurs nous égayèrent fort. On ne se quitta que tard dans la soirée, tous emportant de cette réunion un charmant souvenir et souhaitant aux mariés bonheur et prospérité.

• • •

MM. Jean Plamondon et A. Vézina nous ont quittés le 1er octobre pour retourner dans leur famille à Saint-Raymond, Québec. Ils étaient en visite dans l'Ouest depuis le 15 août. M. Vézina, âgé de 80 ans, se déclare très enchanté de son voyage, de même que M. Plamondon qui, vingt ans plus jeune, se propose de revenir le printemps prochain pour s'établir sur nos terrains.

Petite Rose.

SAINT-ALPHONSE

Dimanche, 22 septembre, il y eut une séance donnée par les élèves du couvent. Bien que le temps menaçât un peu et que même à certaines places il eût plu, il y eut une très belle assistance, comme le profit de la séance le démontre assez clairement. Outre les quelques pièces jouées avec brio par les élèves du couvent, il y eut une petite loterie. Le tout a rapporté $195.00 net.

Plusieurs personnes de Mariapolis, de Somerset et de N.-D. de Lourdes ont voulu montrer leur estime pour nos bonnes soeurs.

Les heureux gagnants ont été:

Montre-bracelet de $10, M. Maurice Martens, No 452.

Lampe de salon de $3.25, Oscar Roelandt.

Service à vin de $3.00, Réim Catteuws, No 455.

Coussin brodé de $5, Mère Aldegonde, No 28.

Service de table de $3.50, Gustave Wittinck, No 37.

Robe d'enfant de $3, R. P. Joseph Picod, No 304.

Chaîne de montre de dame de $3.50, Mathilda Delichte, No 478.

Plat à noix, $1.25, R. P. Joseph Picod, No 208.

Boite de surprise, Casimir Préjet, No 493.

Nous ne pouvons passer sous silence notre substantiel réveillon préparé par Mme F. Roelandt et Mme D. Therrien, qui a donné à nos chers visiteurs la force de retourner chez eux avec la satisfaction d'avoir passé une bonne soirée.

Nous nous réjouissons avec nos bonnes Soeurs de leur succès, et nous les prions de toujours compter sur notre aide pour le bien de leur oeuvre dans cette paroisse.

• • •

Le R. P. Jean-Marie est allé à N.-D. de Lourdes, mercredi dernier, pour remplacer le R. P. Augustin, absent pour quelques jours.

• • •

Les battages avancent rapidement. Les terres rapportent assez bien. Ceux qui ont 65 minots l'acre ne peuvent certainement pas se plaindre. Qu'on ne dise plus du mal du terrain de Saint-Alphonse et des côtes qui s'y trouvent.

Pinson.

LES DIRECTEURS DU C. P. R. EN TOURNEE DANS L'OUEST

Quoique le Pacifique Canadien ait ses quartiers-généraux à Montréal, cette compagnie de chemins de fer a des intérêts tout aussi considérables si pas plus, dans l'ouest du pays, et le développement des provinces prairies a été en grande partie la cause du succès obtenu jusqu'à aujourd'hui par le premier transcontinental canadien. Aussi chaque année, quand le président part pour sa tournée d'inspection accompagné des directeurs de la compagnie, affecte-t-il la plus grande partie de son voyage à la visite des principaux centres de cette région. Les noms des directeurs qui sont partis cette année avec Lord Shaughnessy pour la revue officielle du réseau nous donnent une idée de la variété des intérêts alliés au grand système de transport, car ils figurent parmi les personnalités les plus en vue, soit dans la finance, l'industrie, les affaires d'assurance, la construction ou la navigation, non seulement de Montréal, mais encore de Toronto, Winnipeg et Victoria.

M. R. B. Angus est le doyen des directeurs du Pacifique Canadien, et malgré son grand âge, il est très actif et s'occupe encore du contrôle des destinées du chemin de fer auquel il s'est intéressé depuis son organisation. A l'âge de 84 ans, M. Angus faisait un voyage autour du monde et depuis, il a traversé deux fois le continent. On a donné son nom aux vastes usines Angus de Montréal et l'on peut dire que la position exceptionnelle qu'occupe aujourd'hui dans le monde de la finance, la Banque de Montréal, est en partie due à son habileté et à ses grandes qualités d'homme d'affaires. Sir Herbert Holt s'intéressait à la construction du C. P. R. dès 1883 et sous sa direction, la Banque Royale a fait des progrès tels, qu'elle est devenue l'une des principales institutions du genre du pays. Le sénateur F.-L. Béique représente dignement l'élément canadien-français dans la compagnie. Il est le président de la Banque d'Hochelaga et a encore des intérêts dans plusieurs autres organisations financières. Le sénateur Béique se trouvait déjà à Vancouver quand le convoi du président quitta Montréal en route pour l'ouest; il s'est joint au groupe des distingués excursionnistes dans la capitale de la Colombie Anglaise, pour le retour dans la métropole.

M. W.-D. Matthews est l'un des principaux financiers de Toronto; après s'être longtemps occupé du commerce du grain, il a dirigé ses aptitudes vers les affaires de mines, et aujourd'hui il est le président de la Consolidated Mining and Shelting Co., de Trail, en Colombie-Anglaise. Sir Edmund Osler est aussi citoyen de Toronto. Il est le président de la Domonion Bank et le chef d'une des plus grandes maisons de courtage du Canada. Sir Augustus Nanton arriva à Winnipeg en 1884 et y devint, grâce à son talent, la plus grande autorité financière de l'Ouest. M. E.-W. Beatty, C. R., à part du fait qu'il est directeur du Pacifique Canadien, en est aussi l'un des vice-présidents et l'avocat général.

La visite de ces hommes distingués a créé beaucoup d'intérêt dans toutes les villes où le convoi s'est arrêté au cours du voyage. L'itinéraire avait au préalable été arrangé de telle sorte que les directeurs ont pu non seulement traverser tout le pays par la voie principale, mais aussi visiter le nord des provinces prairies et se rendre compte des conditions de la récolte qui, malgré la température défavorable du commencement de l'été, n'est pas aussi médiocre qu'on l'avait cru tout d'abord.

ECOLIERS A L'OEUVRE

Le 25 septembre restera une date importante pour les élèves de l'école de Saint-Laurent. Admis à exposer les légumes de leur jardin et leurs différents travaux de couture, nous avons été à même de constater le travail, et le progrès des élèves. Des invitations avaient été faites aux parents aussi bien qu'aux amis. Messieurs les Commissaires ont bien voulu donner $15 en récompenses.

Prix pour jardin. — 1. Leopold Gareau; 2. Edmond Coutu; 3. Marie Chartrand; 4. Lucien Coutu; 5. Eva Bruce.

Prix pour couture. — 1. Marguerite Mougin; 2. Valéria Gareau; 3. Yvonne Hamelin; 4. Marie Mercier.

La bonne volonté de tous a été reconnue; 24 des autres jardiniers ont reçu chacun 25 sous à titre d'encouragement. Ces enfants ont certainement éprouvé la même satisfaction que leurs devanciers dans l'agriculture.

Nos soldats n'ont pas été oubliés; une partie de ces produits ont été mis de côté et seront vendus au profit de la Croix Rouge.

DODD'S KIDNEY PILLS

Pilules Dodd pour les rognons, le rhumatisme, le mal de Bright, la diabète et le mal de dos. 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Ltd, Toronto, Ont.

GRAND BAZAR A SAINT-ADOLPHE

Les 17, 18, 19 et 20 octo. aura lieu le grand bazar de Saint-Adolphe.

Séances, râfles, discours, amusements, repas, etc., etc.

N'oubliez pas que l'on sait s'amuser à St-Adolpre.

Tous sont cordilament invités.

Faites faire vos réparages chez Carter. Assortiment complet de montres, de cadrans, de bijoux, d'argenterie.

SPECIALITE—VERRES

Etabli à Winnipeg depuis 1900

206 Ave Notre-Dame—Près de Portage

A.-G. CARTER

Bijoutier Horloger Opticien

Beaux restes de soie pour travaux de mosaique (Crazy Patchwork). Très bel assortiment de restes de bonne grandeur et bons pour courte-pointe, oreillers de sofa, coussin, etc. Gros paquet: 25 sous; 5 paquets pour $1.00.

PEOPLES SPECIALTIES CO.

Département 14 Casier 1836

Winnipeg, Man.

EXTRAIT DE "LAGER"

Pur extrait de "lager", vieux genre, qui vous permettra d'en fabriquer d'égale force à la maison. On peut fabriquer 6 gallons ou 3 douzaines de pintes. Un enfant peut le faire. Prix: $1.50 la boite. Par la poste: $1.60. Mode d'emploi donné en toute langue.

BARTLETT'S DRUG STORE

410 Ave Selkirk, Winnipeg, Man.

Viandes à bon Marché

Boeuf, Veau, Porc, Lard Salé, Légumes, Oeufs

EPICERIES

NOE RODRIGUE

Coin Chemin Sainte-Marie et Fifth Avenue

Tel. M. 1494 Grand Vital

W. J. BARKER



Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique

Dans un district résidentiel

Chapelle mortuaire privée

Coin Broadway & Donald.

Phone Main 3205 Winnipeg

POURQUOI ACHETER VOS

FOURRURES

TOUTES FAITES

à ces grandes réductions, quand vous pouvez les avoir pour les mêmes prix, faites sur commande, suivant les modèles les plus récents avec de la marchandise fraiche.

Venez me voir et vous aurez satisfaction

Réparages et remodelages à des prix modérés

ANTONIO LANTHIER

Fourreur

Seul manufacturier canadien-français

207 RUE HORACE, NORWOOD

Téléphone Main 5355

Le spécialiste de la vue à Saskatoon est

JOS. I. MERCER, F.S.M.C., F.I.O.

Citoyen de la ville de Londres, Détenant quatre diplômes

218—2 Avenue South

N. Pirotton

141 RUE DUBUC

NORWOOD, MAN.

Tél. Rés. M 3606



Manufacturier de monuments funéraires en marbre, granit et autre pierre, ex-voto, pierr d'autel, redressage, lettrage et nettoyage de monuments posés. Maison fondée en 1914. Seule maison de langue française dans tout l'Ouest.

Concessionnaires pour la vente d'automobiles

Ford

CONTANT FRERES Limited

Fournitures générales pour l'automobile

Rues Horace et St-Joseph, Norwood, Saint-Boniface.

Téléphone Main 2499

48 rue Princess, Winnipeg,

Téléphone Garry 3546

J. O. BRUNET

Entrepreneur en bâtisses

MONUMENTS FUNERAIRES

en marbre et granit, statues

Sortant des ateliers J. Brunet Ltée. Montreal.

312 Edifice McIntyre, Tél. Main 1554

Rés.: 203 Ave Lorne Norwood, Tél. Main 7106

— Pardon, Monsieur le major, et celui-là?

Il montrait Pierre, tombé sans connaissance sur le corps de son ami en entendant le fatal verdict.

CHAPITRE III

Dans la paix des champs

Et Petit Prince?

Le Petit Prince était parfaitement heureux.

Tandis que son impérial homonyme, pauvre Petit Prince errant, recevait le baptême des larmes après le baptême du feu, passait du champ de bataille à l'exil, de Belgique en Angleterre, ne retrouvait sa mère fugitive que pour pleurer son père prisonnier, le jeune Bétemps, lui, semblait avoir laissé toutes ses tristesses à l'ombre des Tuileries abandonnées et, sous cette tempête de fer, il eût bien volontiers évoqué l'âge d'or.

Défiance, maussaderie, réserve farouche, tout s'était fondu, évaporé au contact de la saine nature qui ne lui enlevait pas sa Claudette, mais les emportait tous deux dans ses bras robustes. Pour la première fois de sa vie, il goûtait une quiétude sans mélange, dans la sérénité des prés et des bois. Ni devoirs, ni leçons, ni pensums! On ne l'obsédait plus sans cesse de cet irritant: "Quand on s'appelle Napoléon!"

Pas de fâcheux, d'importuns, de rivaux; les êtres et les choses qui d'abord lui portaient ombrage lui étaient maintenant complices. Habitués à les voir ensemble, les bonnes gens les unissaient dans leur salut cordial; les grosses vaches passaient leur mufle humide entre leurs épaules pour quêter la poignée de sel; le chien, qui d'abord lui montrait les dents, accueillait frère et soeur avec le même jappement joyeux, et le capricieux poney Carabi, attelé à leur petit panier, ne consentait à partir pour la ville que s'ils étaient assis côte à côte.

— Eh bien! chéri, détestes-tu toujours autant la campagne? demandait-elle, parfois, malicieuse.

Et lui, devant la route solitaire, la plaine déserte, qu'elle désignait du bout de son fouet, répondait, avec une ardeur dont elle s'amusait:

— La campagne, je l'adore, maintenant!

Ni Pierre, ni Tournel, ni Randatz, pour troubler leur tête-à-tête déranger leur promenade! Une intimité à deux, égoïste, complète, comme au temps de sa prime enfance, dont il retrouvait l'heureuse insouciance, le confiant abandon. Plus de regards soupçonneux, d'inquiétudes vagues; ses yeux brillants, son teint clair, son rire épanoui disaient la plénitude du bonheur reconquis.

Maman l'autre et lui! Lui et maman l'autre!

L'Empire, la France, le monde pouvaient bien crouler autour d'eux, la guerre secouer ses torches, entasser ses cadavres, l'hiver jeter son froid linceul sur les charniers et les ruines, point ne s'en souciait! Le soleil brillait pour lui dans les cheveux blonds de Claudette, il avait chaud près de son coeur; peu lui importaient ceux qui mouraient au loin dans la neige, la boue, le sang! Dans son inconscience d'enfant gâté, maladif et jaloux, il eût souhaité que cette année terrible ne prît jamais fin, pour demeurer ainsi toujours dans cet engourdissement délicieux, loin de tout et de tous, étroitement blotti contre son unique amie, comme jadis dans la boutique de la placette. Oh! grandir ainsi, vieillir ainsi, dans cette union fraternelle, sans que rien vînt jamais les séparer, quel rêve!

Parfois, ils rencontraient un couple de miséreux, presque octogénaires, le frère, la soeur, l'un bossu, l'autre bancal, resserrés encore par leur détresse, leurs infirmités... et il ne les trouvait pas si à plaindre. Pour vivre ainsi à deux, tout lui semblerait doux et facile, les travaux des champs, le rude labeur des paysans, rien ne le rebuterait... et il conduirait très bien la charrue, si la chère figure aimée l'attendait au bout du sillon!

Mi-rieuse, mi-attendrie, elle écoutait ces beaux projets — dont il se berçait comme jadis des **Contes de fées** endormeurs... pas plus chimériques, hélas! — en caressant ses cheveux délivrés du supplice des papillotes, et, oublieuse du temps écoulé, elle fredonnait le vieux refrain naïf de sa petite enfance:

Dormez, mes chères amours,
Sur vous, je veillerai toujours!

tandis que, paupières mi-closes, il faisait son câlin "comme un grand bébé".

Malgré les premiers froids c'était toujours l'Eden avec sa solitude à deux, et Petit Prince aimait les grands bois dénudés où ils s'enfonçaient bras dessus bras dessous, l'immense plaine blanche où seuls leurs pas laissaient une double empreinte, la mélancolie des étangs glacés, traversés à pied sec pour regagner plus vite la ferme hospitalière, où un panache de fumée les appelait comme un joyeux signal; les veillées du soir au coin de l'âtre, tandis que les marrons crépitaient sous la cendre et que le vent soufflait dans la cheminée, accompagnement lugubre des nouvelles lugubres apportées par les gazettes.

Tout allait de mal en pis: Paris assiégé! Metz rendu! Strasbourg bombardé! Défaites sur défaites! désastres sur désastres! C'était de quoi démoraliser les plus enthousiastes, et M. Mouillart eût désespéré de la patrie, sans les proclamations enflammées de Gambetta qu'il lisait de sa voix claironnante:

— Hein, mon petit! Mieux vaut s'apeler Léon que Napoléon! déclarait-il avec un coup d'oeil narquois à Elodie, très gourmée.

C'était bien égal à Petit Prince! Il était heureux, très heureux; à peine une ombre au tableau lorsqu'on parlait du sergent Marceau signalé à Châteaudun pour sa belle conduite, et dont on évoquait le retour à la fin de la guerre... encore si loin, qu'il préférait n'y pas songer et jouir à son aise de la minute présente.

Sa mère était loin de partager cette agréable quiétude. Sa fortune, édifiée avec tant de peine, semblait engloutie avec celle de l'Empire, et elle étalait vainement une assurance factice dans un avenir réparateur; elle ne parvenait à tromper ni les autres ni elle-même, et elle se demandait parfois avec effroi si elle n'était pas pour jamais retombée à cette glèbe, si lourde à ses semelles de Parisienne.

— Ne te tracasse donc pas là-dessus, lui avait dit généreusement Mme Marceau; la ferme est bonne pour nous nourrir tous et une tiolée de petits-enfants par-dessus le marché, s'il plaît à Dieu de nous en envoyer!

Mais cette vie large, saine, cossue dans sa simplicité, où régnaient l'aisance, le confortable, sinon le luxe, ne pouvait suffire à la vaniteuse bourgeoise. Les souvenirs de son enfance villageoise lui étaient parfaitement désagréables; pour elle, l'existence datait de son arrivée à Paris, de son entrée dans le cercle lumineux hors duquel tout était ténèbres dans sa cervelle remplie de frivolités mondaines, dont elle ne trouvait guère à qui parler. Au premier mot, l'oncle Victorice tonnait contre la "corruption impériale" si cruellement expiée, et la fermière était fort indifférente aux toilettes de Mme de Metternich ou aux attelages de Mme de Païva.

— Des **épavaudés**! déclarait-elle tout net dans son dialecte picard.

Elle n'était vraiment pas à la hauteur! Aussi Elodie s'ennuyait-elle mortellement et aspirait-elle à profiter de la première éclaircie pour s'enfuir, sans tourner la tête, de l'arche protectrice où elle avait été trop heureuse de trouver un refuge contre le déluge de fer et de sang.

D'ailleurs, au figuré, la montée est plus facile que la descente; telle s'improvise grande dame, ne se montre pas déplacée à la cour, qui se sent en revanche dépaysée et mal à l'aise dans un milieu de bonnes gens... qui est cependant le sien.

Puis, en dépit de la franche cordialité de Mme Marceau, elle souffrait d'être son obligée. Pour les uns, la reconnaissance est une chaîne de plomb, et elle pesait lourdement sur les épaules de l'ex-pâtissière. Aussi s'évertuait-elle à donner le change sur sa véritable situation.

Ce n'était qu'une éclipse passagère, malgré les fâcheux pronostics des politiciens de petite ville; le ciel s'éclaircissait bientôt, chacun reprendrait sa place et son rang; l'empereur sur son trône, ses amis autour de lui, et elle pourrait reconnaître au centuple les "petits services" rendus.

Mme Marceau, dont la patience était la moindre qualité, se mordait la langue pour retenir quelque verte réplique tout à trac, et si ce n'eût été pour la petite!... De cette vieille et forte race villageoise, qui ne s'en laisse guère imposer par les mots sonores et les titres ronflants, elle estimait plus la blouse bleue du riche cultivateur que l'habit brodé du chambellan, le grossier bas de laine plein de beaux louis d'or que le portefeuille de maroquin du brasseur d'affaires, de bonnes terres au soleil "qui ne devaient rien à personne" que ces valeurs... en Espagne, à la merci de la moindre bourrasque.

— Mettre son argent en papier, c'est l'exposer à s'envoler, répétait-elle, inaccessible à la fièvre de spéculation gagnant déjà les campagnes à la fin de l'Empire.

Mme Bétemps pouvait donc faire mousser ses relations financières, politiques et mondaines, la fermière n'en avait cure: puisque c'était son plaisir de "jouer à la dame", mais ce qui la chiffonnait un brin, c'était de constater que Claudette était une vraie "demoiselle".

Certes, elle n'était ni pédante ni prétentieuse, elle arborait volontiers jupon court et sabots, ne dédaignait aucun détail, surveillant la laiterie, le ménage, les comptes, jalouse de se rendre utile et agréable, mais, en dépit de sa simplicité, de sa modestie, elle en imposait à tous, du plus vieux journalier à sa marraine elle-même.

C'était toujours Claudette, mais avec quelque chose de plus!

On n'abdique pas les ornements de l'esprit et du coeur comme on dépose une couronne, et ils brillent d'un plus pur éclat dans un cadre rustique. Par ses manières aisées, son langage choisi, ses sentiments élevés, la jeune fille affirmait sa supériorité sans même s'en douter et, devant elle, la robuste paysanne, qui se gaussait si bien des grands airs de Mme Bétemps, se sentait à la fois confuse et émerveillée.

(A suivre)

LA GUERRE

Saint-Quentin pris

Paris, 2. — Au nord-ouest de Reims, les Français ont pris Pouillon et Thil et ils ont atteint les limites sud de Villers-Franqueux. Au nord de Reims ils ont avancé leur ligne jusqu'aux limites de Betheny.

• • •

Paris, 2. — Les troupes françaises ont maintenant dépassé Saint-Quentin. Au nord-est, à l'est et au sud-est de la ville, d'après l'agence Havas, elles détiennent une ligne qui va le long de la Somme depuis Tronquoy jusqu'à Rouvroy et ensuite le long du chemin Saint-Quentin-La Fère jusqu'à la rivière Oise à Vendreuil.

• • •

Plusieurs places sont capturées

Paris, 2. — Les troupes françaises sont entrées dans St-Quentin cet après-midi.

Sur le front de l'Aisne, Meurival, Vehdelay, Bourencourt, et St-Thierry ont été occupés, pendant qu'au nord de Bouconville, le bois d'Autry et Vaux-les-Mouron ont été pris.

A l'est de Reims le général Gouraud, outre de nombreux prisonniers, a pris beaucoup de butin, y compris 200 wagons de chemins de fer.

Les Allemands se sont fortifiés dans le massif de St-Thierry, qui est une position importante pour eux.

• • •

Paris, 2. — Les armées des généraux Gouraud et Berthelot, sur le front est et ouest de Reims, continuent à avancer aujourd'hui contre les Allemands, qui semblent reculer plus précipitamment qu'en aucun temps depuis le 26 septembre.

• • •

Grande victoire du général Fayolle

Paris, 2. — La ville de St-Quentin a été capturée et le principal pilier de la ligne Hindenburg s'est écroulé.

C'est une victoire mémorable qui est due aux valeureux efforts des armées du général Debeny et du général Rawlinson, sous la direction du général Fayolle. Ce n'est pas cependant le seul endroit où la victoire sourit aux Alliés.

Les armées belges, en dépit d'une forte opposition, s'avancent irrésistiblement vers Roulers et Menin et les Allemands se préparent à évacuer la région de Lille. Les armées anglaises près de Cambrai livrent actuellement des batailles acharnées. Le général Bertrelot repousse l'ennemi en arrière entre Reims et la rivière Ains et le général Gouraud a atteint Challerange, l'important centre de chemin de fer à l'entrée ouest de la passe de Grand Pré.

• • •

Avance vers Lille et Roubaix

Paris, 2. — Une dépêche semi-officielle, après avoir confirmé la nouvelle que toutes les communications entre les Flandres de l'ouest et Lille avaient été coupées, parle d'un mouvement accentué d'encerclement au nord, contre Turcoing, Roubaix et Lille. La dépêche mentionne aussi incidemment que l'armée française, sous le commandement du général Degoutte, opère maintenant dans le voisinage de Roulers. Apparemment, en laissant son ancienne position, elle fut dirigée vers le nord, à gauche de celle du général Mangin, après que les Belges et les anglais eurent percé la ligne.

• • •

Paris, 2. — Les Allemands retirent leur grosse artillerie de la côte de Belgique, d'après les dépêches reçues ici, aujourd'hui.

L'armée belge, en coopération avec l'armée du général Degoutte, et celle du général Plummer, a renouvelé aujourd'hui avec succès ses attaques au front des Flandres.

• • •

Paris, 2. — Les villes de Menin et Roulers, grands raccordements de chemins de fer dans les Flandres, ont été mises en feu par les Allemands devant l'avance des Français, des Anglais et des Belges.

Les canons français ont maintenant le contrôle de la ligne de chemin de fer depuis Ostende, par Thorout et Roulers jusqu'à Courtrai.

Des moniteurs anglais coopèrent activement à bombarder les lignes allemandes situées près de la côte belge.

La cavalerie belge à la poursuite

• • •

Avec l'armée britanique dans les Flandres, 2. — La cavalerie belge est à la poursuite des Allemands en fuite dans les environs de Roulers, et elle a pris beaucoup de terrain.

• • •

Londres, 2. — Les troupes françaises et belges ont fait de nouveaux progrès dans la direction de Roulers et d'Hooglède et les Anglais ont capturé Ledephem sur le chemin de fer Rouler-Menin.

Un détachement anglais a traversé la Lys entre Wervicq et Comminès.

• • •

Londres, 2. — Le Maréchal Haig annonce aujourd'hui que la ligne allemande a été brisée sur le front de Fonsomme-Beaurevoir. (Beaurevoir est à 2 1-2 milles à l'est de Le Catelet et Fonsommes est presque à quatre milles au nord-est de Saint-Quentin.

Au sud de Cambrai, les troupes anglaises, écossaises et zélandaises ont occupé Crèvecoeur et Rumilly.

Sequehart, à 4 1-2 au sud-est de Bellicourt, a été pris.

• • •

Londres, 2. — La bataille a fait rage pendant toute la journée, le long du secteur Cambrai-St-Quentin, d'après un rapport du Maréchal Haig. Cependant les Anglais ont gagné du terrain sur une grande partie de la ligne de feu.

Les Canadiens, au nord de Cambrai, combattent contre au moins huit divisions allemandes, ce qui fait à peu près 100,000 hommes.

Les Australiens ont pris Estrées et combattent dans la direction de Gouy.

• • •

Libération de la Serbie

Londres, 2. — Les troupes bulgares ont évacué la Serbie et ils retournent en Bulgarie, d'après un communiqué officiel serbe.

• • •

Roulers en flamme

Paris, 3. — On rapporte que Roulers et Menin sont en flammes, que les Belges sont à moins de dix milles de Tourcoing, et que Lille a été vacuée.

Les Allemands se retirent de la Bassée, ce qui veut dire qu'ils abandonneront le district de Lens, qu'ils tiennent depuis 1914.

• • •

Avance au nord d'Armentières

Londres, 3. — Les forces belges ont hier amélioré leurs positions à différents endroits: L'armée du général Plummer a capturé Gheluwe, près de Menin, et de Le Bizet, droit au nord d'Armentières.

Une grande poussée vers Gand

L'armée du général Plummer qui combat au front belge est à deux milles seulement de Turcoing. Des dépêches du front annoncent que Roulers et Menin brûlent et que l'avance belgo-anglaise se continue dans la direction de Courtrai, où commence la grande voie vers Gand.

• • •

Les Boches en déroute au canal de l'Aisne

Aux quartiers généraux de l'armée française en France, 3. — St-Quentin est entièrement aux mains des Français.

L'armée du général Berthelot a atteint, cet après-midi, le canal de l'Aisne, à plusieurs endroits. Les Allemands sont en déroute sur toute cette ligne.

• • •

Le général Gouraud à Challerange

Paris, 3. — La bataille continue avec acharnement dans la région nord de Reims, et les Français continuent à avancer.

Le général Gouraud a pris le point de raccordement du chemin de fer de Challerange, en Champagne.

• • •

Déroute allemande à La Bassée

Londres, 3. — Les Allemands retraitent sur une grande étendue, au nord et au sud du canal de La Bassée.

Les Anglais ont gagné un cup de terrain au nord de Cambrai. Le seul secteur où les Anglais ont fait des avances remarquables est entre la Vesle et l'Aisne.

Les Anglais ont dû retraiter au nord est de Saint-Quentin, au village de Sequehart, sous le feu nourri d'une contre-attaque allemande.

• • •

Progrès anglais au nord de Saint-Quentin

Londres, 3. — Le Maréchal Haig raporte que les troupes anglaises ont continué leurs attaques au nord de St-Quentin.

Les Allemands abandonnent des positions importantes dans la ligne de Lens à Armentières.

En repoussant l'ennemi en retraite les Anglais ont atteint la ligne de Cité St-Auguste, Douvrin, l'est de la Bassée, l'est d'Aubers et l'ouest du bois Grenier.

• • •

Nouveau chancelier allemand

Amsterdam, 3. — Le prince Maximilien de Bade a été nommé chancelier impérial, d'après le Zeitung Am Mittage de Berlin.

Ce prince est l'héritier présomptif du trône du Grand Duché de Bade. Il est né le 10 juillet 1867. Durant quelques années il a été considéré comme le chef du groupe Delbruck des modérés allemands et, à la chute du chancelier Michaelis, le 1er novembre 1917, il fut mis en évidence comme candidat des modérés à la chancellerie. Sa nomination cependant, ne fut pas proposée à l'empereur, car le prince Maximilien s'y opposa pour des raisons dynastiques.

Rumeurs du détronement du Kaiser

A cette époque de vagues rumeurs étaient en circulation concernant le prince Maximilien, à l'effet que dans les cercles modérés il se faisait un mouvement secret dont le but ultime était la déchéance de l'empereur Guillaume, avec le prince Maximilien comme son successeur. Ces rumeurs cependant ne furent jamais confirmées, bien qu'il semble y avoir eu quelque vérité dans ces bruits.

Dans "Mes Quatre Années en Allemagne", M. Girard, ex-ambassadeur américain en Allemagne, fait l'éloge du prince Maximilien et il déclare son admiration pour lui.

Ses vues sur les termes de paix

De bonne heure, cette année, le prince Maximilien donna une entrevue semi-officielle dans laquelle il définissait ses vues sur les termes de paix de l'Allemagne. Sa déclaration fut un rude coup pour les pangermains, parce qu'il recommandait d'abandonner toute idée de conquête.

Il était en faveur d'une paix anglo-saxonne, dans le sens que l'empire allemand devait servir de rempart pour protéger les nations de l'ouest contre la propagation du bolshevikisme russe.

L'épouse du prince Maximilien était autrefois Marie-Louise, duchesse de Brunswick-Lunebourg, et elle porte le titre de Princesse Royale de Grande-Bretagne et d'Irlande.

• • •

Assemblée générale du Reichstag

Amsterdam, 3. — Les chefs des partis de l'Allemagne ont décidé qu'une assemblée générale du Reichstag serait tenue, mardi ou mercredi prochain, afin d'entendre la lecture de la politique qu'entend suivre l'Allemagne.

• • •

Un désastre imminent

Avec l'armée américaine en France, 4. — Les Américains ont combattu, ce matin, sur le front de Champagne. Un rapport de l'armée française dit qu'ils ont considérablement avancé, vers midi, et qu'ils ont pris le Mont Blanc et la ferme Medeah.

Paris, 4. — Les troupes françaises ont pris 2,800 prisonniers aujourd'hui, d'après un communiqué du War Office. Elles ont fait une avance importante au nord-ouest de Somme-Py, en Champagne, en occupant le sommet du Mont Blanc. Cormicy, au nord-ouest de Reims, a aussi été pris.

• • •

A 25 milles des chemins de fer de l'Allemagne

Paris, 4. — Le général Berthelot continue son avance au nord de Reims, et a occupé toute la ligne de l'Aisne, de Vailly à Berry-au-Bac.

En Champagne, l'armée du général Gouraud, appuyée par les Américains, a avancé et elle est maintenant à moins de six milles du point de raccordement de Vouziers, qui est un endroit important, et se trouve à 25 milles des grands chemins de fer qui relient l'armée allemande à l'Allemagne. Le général Gouraud a ses positions bien assises à Challerange, ce qui va permettre de remonter les Américains, de l'autre côté de la forêt de l'Argonne.

* * *

Les Allemands sont alarmés

Des quartiers-généraux en France, 4. — Vu les progrès des Alliés sur le front de l'Aisne à la Meuse, les Allemands deviennent de plus en plus alarmés au sujet de leur situation en Champagne centrale, entre Reims et les hauteurs de Maronvillers.

Il n'y a que les troupes de premier choix qui sont de quelque utilité entre la rivière Suippe et l'Argonne, parce que les Allemands ne peuvent abandonner cet endroit sans courir les plus grands risques.

Durant ces deux derniers jours l'avance alliée n'a pu s'effectuer avec succès que de nuit, depuis l'Argonne, le long de la vallée de l'Aire.

Dans ce secteur, les Alliés ont à combattre le prince héritier allemand.

• • •

4,000 prisonniers

Londres, 4. — Les troupes anglaises, dans la région de Lens, ont atteint le chemin de fer à l'est de Lens, d'après un rapport du Maréchal Haig. Au sud-est, les Anglais ont avancé entre Appy et Mericourt.

Dans leurs opérations d'hier, les Anglais ont fait plus de 4,000 prisonniers.

POUR CAUSE D'INCENDIE

Voici des occasions telles que vous ne pouvez pas ne pas avoir la pleine valeur de votre argent. Tous devraient s'empresser de profiter de cette splendide occasion d'acheter de la quincaillerie et divers autres articles vendus à sacrifice. Venez inspecter ces marchandises qui ont échappé aux incendies qui ravagèrent les magasins de

J. H. ASHDOWN Saskatoon

F. S. NEWMAN Co. Winnipeg

LA PLUS GRANDE PARTIE EST VENDUE MOINDRE QUE LA MOITIE PRIX

Le choix est si varié que nous ne pouvons pas donner de prix. Le seul moyen de vous rendre compte des économies à faire, c'est de venir. Les prix sont indiqués sur tous les articles.

CHAUSSURES — SOUS-VETEMENTS — LESSIVEUSES
VOITURES DE BEBES — MARCHANDISES SECHES — ACCESSOIRES D'AUTO
EMAIL — PEINTURE — HARNAIS

Winnipeg Bargain Store

407 rue Main — En face du Magasin Bleu — Près McDermot

• • •

La ligne Hindenburg est dépassée

Avec l'armée américaine du secteur de St-Quentin, 4. — Les Anglais ont brisé la ligne Hindenburg dans les environs de Fresnoy, et on dit que le village de Fresnoy lui-même a été pris.

Des avions alliés qui ont survolé en arrière de la ligne Hindenburg rapportent qu'il n'y a qu'une ou deux lignes de tranchées, faites à la hâte, en avant des positions anglaises.

Les Anglais ont brisé une large partie de la ligne Hindenburg entre St-Quentin et Cambrai. Ils ont occupé plusieurs autres villes et villages, 5,000 prisonniers et ont pris un nombre considérable de canons.

La bataille s'est continuée à 6 h. ce matin, et pendant la journée Anglais et Australiens sont entrés dans les lignes de défenses ennemies. Le terrain sur lequel combattaient les Anglais était couvert d'Allemands morts.

L'avance a atteint une profondeur d'environ cinq milles. Dans quelques heures, les Anglais auront peut-être traversé la grande ligne de défense allemande.

* * *

Les Anglais ont atteint Montbrehain

Londres, 4.—L'attaque faite par l'infanterie anglaise et par les chars d'assaut, sur un front de 8 milles de Sequehart au canal du nord de Bony, sur le secteur de St-Quentin, a bien réussi, d'après un rapport du Maréchal Haig.

Les troupes anglaises ont atteint les faubourgs de Mont-Brehain (cinq milles environ à l'est de Bellicourt), et plus au nord elles ont pris Gaup et Le Catelet.

Les Australiens combattent au-delà de la ligne de Beaurevoir, à Wameourt, La Motte et Lormisset, sur le secteur de St-Quentin.

Les Allemands se retirent vers Mont-Brehain. Ainsi la ligne Hindenburg est définitivement dépassée.

• • •

Les meilleures troupes boches dans la mêlée

Londres, 4. — De bonnes nouvelles nous vienent de tous les secteurs du front ouest. Les Allemands, se sentant menacés, ont mis au combat leurs meilleurs soldats qui luttent avec une grande énergie.

Le grand fait de la journée d'hier a été l'occupation de Lens et d'Armentières par les Anglais, dans les Flandres.

Les Anglais et les Australiens ont atteint les faubourgs de Mont-Brehain, faisant ainsi une trouée de plus dans la ligne Hindenburg.

Les Allemands attachent une grande importance au secteur Cambrai-St-Quentin, et par crainte que cette ligne soit brisée, ils y ont placé une très forte armée et ils lancent de grosses contre-attaques.

• • •

Front belge

Sur le front du nord, la retraite allemande, sur une largeur de 17 milles, dans le secteur d'Armentières, s'est accélérée hier. Les Allemands ont abandonné Armentières et Lens. Cette dernière ville est le centre du district houiller de Bethune, qui se trouve entièrement aux mains des Alliés.

Les Allemands sont en train de perdre la côte belge. Si les Alliés peuvent réussir à dépasser le secteur Ostende-Lille, les ennemis auront un désastre à enregistrer. D'après le général Ludendorf, il sera difficile de résister longtemps au flot grossissant des Alliés dans les Flandres.

En Champagne

Paris, 5. — L'intérêt se porte de nouveau sur la droite des Alliés, où le général Gouraud, avec ses troupes françaises et américaines, après s'être emparé de la trouée de Grandpré, a porté ses efforts vers le plateau à l'est de Reims. Agissant avec la 5me armée qui opère au nord de Reims, le général Gouraud a mis les ennemis dans un étau. Les Allemands semblent se préparer à reculer et le temps ne sera pas long avant que Reims soit libéré de la menace des canons allemands.

* * *

La poussée continue vers Brehain

Paris, 5. — Les armées du général Rawlinson et Debeny continuent à faire reculer l'ennemi vers Brehain, qui est sur la ligne du chemin de fer Paris-Maubeuge-Liège, et qui est une des principales artères du général Ludendorff.

Londres, 5. — Les Français et les Anglais continuent à avancer au nord de St-Quentin. Après un gros engagement ils ont atteint les faubourgs de Mont Brehain.

* * *

Succès des Français à Mont Blanc

Paris, 5. — Les armées françaises et américaines, en Champagne, ont gagné du terrain au nord de Blanc Mont dans la direction de l'Aisne.

Le long du canal de l'Aisne, dans la région de Reims, les Français pressent vigoureusement les Allemands et ils ont traversé le canal à plusieurs endroits.

Les Français ont atteint la banlieue de Bermicourt, à l'est du canal.

* * *

Les Français à la forêt de l'Argonne

Paris, 5. — Les Français ont maintenu leurs gains à l'est de la forêt de l'Argonne.

Au nord-ouest de Reims, dans les cinq derniers jours, les Français ont fait plus de 2,500 prisonniers.

A l'est de la Suippe, les Français ont atteint les hauteurs sud-est de Morenvillers.

* * *

Plusieurs places fortes capturées

Londres, 5. — Un rapport du Bureau de Guerre français reçu ici, dit: "Nous avons pris Chardon-Vert, au sud de Sequehart, et plusieurs bois fortifiés. Nous avons aussi pris Moreourt, et nous avons fait 400 prisonniers, et pris 4 canons."

* * *

Les Canadiens à la ligne Hindenburg

Londres, 5. — Des correspondants anglais dans un rapport de la bataille entre Cambrai et St-Quentin mentionnent que les Canadiens, les Australiens et les Zélandais se font fait remarquer en brisant la ligne Hindenburg. Les Américains ont pris une grande part dans la bataille.

Au front anglais

Avec l'armée anglais en France, 5. — La bataille sur le front anglais a été des plus rudes, hier, surtout le long de la ligne de Beaurevoir, dans la région est de Le Câtelet.

Les Anglais ont percé la dernière ligne importante du système Hindenburg. Les Allemands ont combattu avec la plus grande énergie, se croyant acculés au pied du mur. Ils ont lancé six grosses contre-ataques, durant les dernières vingt-quatre heures. Les Anglais ont dû se retirer quelque temps de Beaurevoir et de Mont Brehain.

* * *

A moins de six milles de Lille

Londres, 5. — D'après un rapport du Maréchal Haig, les Anglais ont avancé leurs lignes à Wavrin et à Equighem, à moins de six milles de Lille.

Entre Lens et Armentières les Allemands continuent à retraiter. Entre St-Quentin et Cambrai les Anglais ont gagné du terrain, malgré que la bataille ait été rude.

• • •

La cavalerie et les chars d'assaut

New-York, 5. — Les efforts des Allemands autour de St-Quentin ont fait reculer les Anglais à certains endroits.

La cavalerie anglaise et les chars d'assaut combattent en champ libre, en arrière des lignes allemandes, mais ils n'ont pu déboucher et n'ont pu forcer les Allemands à retraiter au nord et au sud de Le Câtelet. La bataille dans ce secteur est très violente.

Londres, 5. — Les autorités de la Marine sont d'avis que les Allemands abandonneront bientôt la côte des Flandres. Les Allemands enlèvent déjà leurs canons. La côte belge a été bombardée avec beaucoup d'intensité, pendant ces deux derniers jours.

Hâvre, 5. — Un communiqué belge, publié aujourd'hui, annonce que les Belges et les Français ont avancé légèrement leur ligne dans la direction de Hooglede et de Roulers.

• • •

Les bases sous-marines en danger

New-York, 5. — Les dépêches semblent dire que les Allemands abandonnent leurs bases sous-marines sur la côte belge. Cette côte a été bombardée par les navires de guerre anglais pendant ces deux derniers jours, et l'on dit que les Allemands sont à se retirer.

Les mères sages qui connaissent la force de l'Exterminateur de Vers de Mother Graves l'ont toujours à leur portée. Il a démontré sa valeur.

EXCAVATIONS

Tel. Main 60 — M. SWEENEY — 202 Eugénie

20 ans d'expérience.
Ouvrages de tous genres en ciment et en maçonnerie.
Raccordements d'égouts et de conduites d'eau.
Fondations pour bâtisses. (Une spécialité)
Trottoirs granalitiques.
Le seul homme licencié par la Cité de Saint-Boniface.
Ouvrage garanti.
Prix et devis fournis sur demande.

RESTAURANT LANDRY

COIN DES AVENUES PROVENCHER ET TACHE
SAINT-BONIFACE, MAN.

Repas à toute heure. — Salle de billards.
Tabacs Canadiens en paquets et en feuilles.
— Cigares. — Crème à la glace et soda.

A.-H. LANDRY, propriétaire

IMPORTANT

pour

Les agriculteurs et les bouchers de la campagne

Nous achetons LES PEAUX D'ANIMAUX, FOURRURES ET PELLETERIES DE TOUT GENRE, pour lesquelles NOUS PAYONS LES PLUS HAUTS PRIX, et nous faisons le prompt remboursement de l'argent. Vous avez en outre l'avantage de correspondre avec une maison qui emploie le français.

La Maison Blanche

13—35 AVENUE PROVENCHER, SAINT-BONIFACE, MAN.

QUELQUES-UNS DES ARTICLES QUE NOUS VENDONS

Bancs d'écoles.
Autels, confessionnaux, tables de communion, vestiaires.
Cloches d'églises.
Orfèvreries, bronzes et ornements d'églises.
Chandelles, huile de sanctuaire, fleurs artificielles.
Statues et chemin de croix.
Grand choix d'articles de piété.

WINNIPEG CHURCH GOODS CIE LTEE

226 RUE HARGRAVE — WINNIPEG, MAN.
56, AVE PROVENCHER — ST-BONIFACE

Autour de la Ferme

NOURRISSEZ-VOUS VOS VACHES, OU VOS VACHES VOUS NOURRISSENT-ELLES?

Pour faire de l'industrie laitière payante, un cultivateur doit clairement s'assurer d'une chose, à savoir:

Ses vaches le nourrissent-elles, ou bien paye-t-il pension à ses vaches?

Le cultivateur doit toujours avoir ces deux questions présentes à l'esprit; et pour leur donner une solution satisfaisante, il doit savoir ce qui suit:

1o.—Ce qui constitue une bonne vache laitière et comment la reconnaitre comme telle.

2o.—Comment s'y prendre pour lui faire donner les plus grands profits possibles.

3o.—Savoir exactement quand elle commence à donner des profits et quand elle cesse d'être profitable.

4o.—Comment élever un troupeau de bonnes vaches laitières.

Nous allons répondre à chacune de ces quatre questions, et pour aider à l'intelligence d'un sujet que nous croyons d'importance, nous ferons de ces réponses une petite série de trois articles, le premier aujourd'hui et les deux autres la semaine prochaine et la suivante.

Réponse à la première question: "Ce qui constitue une bonne "vache laitière et comment la reconnaître comme telle."

Une bonne vache parvenue à son plein développement doit donner au moins six mille livres de lait, et 250 à 300 livres de matière grasse durant l'année, c'est-à-dire durant une lactation de six mois. A ce compte elle donne des profits à son maître après avoir payé ses frais de nourriture et d'entretien.

Une vache qui donne de 3,000 à 4,000 livres de lait rapporte de quoi se nourrir et s'entretenir tout juste. Pourquoi la garder, alors?

Une vache qui ne donne que 2,000 à 3,000 livres de lait ne paye pas ses dépenses: c'est une pensionnaire. Il faut la remplacer au plus tôt.

—Mais comment s'en rendre compte?

C'est facile. Le choix des moyens n'est pas embarrassant: il n'y en a qu'un seul.

—Lequel?

—Contrôler le rendement de chaque vache, chose d'ailleurs très facile et qui demande fort peu de temps. Que mes bons amis les cultivateurs occupés ne s'effraient pas. Voici:

Vous pèserez le lait de chaque vache trois fois par mois à intervalle de dix jours, vous garderez un échantillon de ce lait pour en faire l'épreuve du gras à la fin du mois. Le Département d'Agriculture fera gratuitement ces épreuves pour vous, si vous ne pouvez les faire vous-mêmes. Ce petit travail fait chaque mois vous donne un compte exact de la quantité de lait ainsi que de la quantité de gras donné par chaque vache pendant l'année.

Le même travail vous fera connaitre quelles sont les vaches de votre troupeau dont vous pouvez profitablement augmenter la ration, et vous permettra de trier les génisses qui feront plus sûrement de bonnes vaches laitières.

Ces épreuves du lait ont encore d'autres avantages. Par exemple, certaines vaches garderont le même pourcentage de gras pendant trois ou quatre mois, tandis que d'autres donneront un lait beaucoup plus riche au troisième mois, et ce lait continuera à s'enrichir, ou encore le lait d'une vache deviendra plus gras beaucoup plus vite que celui d'une autre vache, si bien qu'à la fin de la saison il y aura une grosse différence de matières grasses pour la même quantité de lait ou à peu près.

L'expérience prouve que ces détails tenus avec soin, — et il faut moins de temps que l'on croit pour les tenir ainsi, — donnent toujours des résultats vraiment surprenants.

Nous répondrons plus tard aux autres questions.

I. VILLENEUVE,
Instructeur Agircole, Département d'Agriculture, Winnipeg.

OCTROIS DU GOUVERNEMENT EN FAVEUR DE L'AGRICULTURE

Cette année le département de l'agriculture de Québec recevra $271,113.76 du gouvernement fédéral. Cette somme sera dépensée comme suit:

Ecoles d'griculture (MacDonald, Oka, Sainte-Anne)	$75,000.00
Ecoles vétérinaires	5,000.00
Encouragement à l'élevage	9,000.00
Pour l'aviculture	18,000.00
Pour l'horticulture	31,000.00
Pour culture des fruits	4,000.00
Pour Industrie laitière	5,000.00
Pour Agronomes de districts	67,000.00
Pour Sélection des grains de semence	9,000.00
Pour Apiculture	7,000.00
Pour Drainage	6,000.00
Pour Ecoles de fabrication de sucre et de sirop d'érable	4,000.00
Pour Cours agrégés et conférences sur l'agriculture	9,113.76
Pour Union Expérimentale	2,000.00
Pour Enseignement agricole dans les écoles	8,000.00
Pour Ecoles ménagères	10,000.00
Pour Expositions scolaires	2,000.00

"Le Progrès du Saguenay."

LA QUESTION DU BEURRE

L'Angleterre et ses alliés ont été à court de beurre depuis plusieurs mois, et la Commission des Vivres du Canada a été priée de prendre des mesures pour alléger la situation difficile de l'Angleterre, de la France, de l'Italie et de la Belgique. Les difficultés de transport océanique sont devenues plus prononcées depuis que les Etats-Unis sont entrés dans la guerre, à cause du fait qu'ils doivent utiliser leurs navires pour le transport de leurs troupes et de leurs approvisionnements de toutes sortes. Parmi ces derniers, les substances alimentaires de première nécessité reçoivent la première considération.

A l'heure qu'il est en Angleterre l'approvisionnement de beurre et d'oléomargarine n'alloue à chaque personne qu'une demi livre par mois. En Canada, la moyenne de consommation de beurre de crêmerie est de deux livres par personne par mois.

Le gouvernement canadien, sur la recommandation du Ministre de l'Agriculture et de la Commission des Vivres au Canada, et de la requête du Ministère des Vivres d'Angleterre, a réquisitionné tout le beurre de crêmerie fabriqué entre le 30 septembre et le 9 novembre de cette année, les deux dates comprises, dans les provinces d'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, d'Ontario et de Québec pour être exporté en Angleterre et chez les Alliés.

Il faut bien se garder de s'alarmer de ce fait, non plus qu'il faut s'imaginer qu'il existe une raison justifiable de faire de l'accumulation indue ou des profits exagérés. Il y a en ce moment dans les entrepôts frigoriques en Canada, 20,000,000 de livres de beurre de crêmerie qui n'est pas affecté par l'Ordre du réquisitionnement, et qui a été fabriqué avant le 30 septembre. Le beurre de laiterie, ou le beurre fabriqué chez les fermiers, n'est pas affecté par cet Ordre. La moyenne du coût du beurre pour les entrepôts frigorifiques est d'environ 44¼ sous la livre. Les profits des entrepôts qui vendent aux dits marchands de gros sont limités par la Commission des Vivres du Canada par son Ordre No 45 du 5 juin, à 4 pour cent, et pour les marchands de gros qui vendent aux marchands de détail, ces profits ne doivent pas surpasser 10 pour cent au-dessus du coût livré à l'entrepôt.

L'approvisionnement de beurre de crêmerie qui est actuellement en entrepôt, de même que l'approvisionnement de beurre de laiterie qui sera fabriqué durant les six prochaines semaines, seront bien suffisants pour la demande du public canadien.

L'EXPORTATION DU BLE

On estime que la récolte de blé sera cette année: pour les Etats-Unis de 878,000,000 minots contre 650,828,000 minots en 1917 et 686,694,000 minots la moyenne des six années précédant la guerre; pour le Canada elle serait cette année de 232,000,000 minots contre 233,743,000 minots en 1917 et 197,118,000 minots la moyenne des six années avant la guerre. Les Etats-Unis et le Canada devront fournir aux Alliés les quantités suivantes de blé:

A la France	180,000,000 min.
A la Gde-Bret.	185,000,000 min.
A l'Italie	78,000,000 min.
A la Grèce et aux armées de Salonique	15,000,000 min.
Au Portugal	3,000,000 min.
A la Belgique	24,000,000 min.
Total	485,000,000 min.

"Le Progrès du Saguenay."

LES VANDALES SERONT PUNIS

Des représailles seront exercées sur les villes allemandes pour la destruction des cités des Alliés.

Washington, 3. — Les Alliés sont à considérer le fait d'envoyer un ultimatum à l'Allemagne, au sujet de la destruction des villes et des propriétés privées dans le nord de la France et de la Belgique.

L'incendie de Cambrai et de St-Quentin et la dévastation d'une des régions les plus populaires de l'Europe ont soulevé l'indignation; et on a dit dans les cercles diplomatiques que l'Allemagne serait bientôt avertie que, si elle continue son oeuvre de destruction, il s'en suivra de terribles représailles.

On suggère que les cités sur le Rhin soient désignées pour être détruites et que le gouvernement de Berlin soit informé que, pour chaque ville française ou belge détruite sans but militaire, on dévastera une ville allemande d'une importance égale.

Nouveau crime

Une dépêche officielle de France cite le "Petit Parisien", comme suit: "Cambrai est en flamme. Voilà un nouveau crime perpétré par ces grands destructeurs de vie. Cambrai, la ville historique, avec tous ses souvenirs du passé; Cambrai, la ville moderne avec ses industries est réduite en cendres dans un tourbillon d'étincelles et de flammes."

Dans le moment, Cambrai n'est plus qu'une énorme torche ardente. Les Allemands ont détruit les souvenirs de l'ancienne France. Nos alliés qui avaient pris tant de précautions pour sauver la ville, regardent, frappés d'horreur, l'oeuvre infâme des Allemands."

ILS BRULENT TOUT DANS LEUR RETRAITE

Salonique, 4. — L'incendie des villages a marqué la trace de la retraite de l'armée bulgare en Macédoine. On a trouvé les corps des civils massacrés parmi les ruines.

Les dépêches annoncent que l'oeuvre de destruction des fuyards dépasse même tout ce qui s'est vu en France et en Belgique, après les retraites allemandes.

LA PRESSE BULGARE SUPPLIE L'ENTENTE

Bâle, 5. — Le roi Ferdinand, dans son discours prononcé devant le Sobranje, a nié formellement les assertions de la presse allemande, à l'effet que les propositions de paix bulgares ont été faites sans le consentement de toutes les classes du peuple, d'après le "Preporetz" organe semi-officiel bulgare, cité dans une dépêche reçue ici de Sofia.

Les dépêches semi-officielles de Sofia disent que la presse bulgare compte sur les nations de l'Entente pour qu'elles ne trahissent pas leurs principes élevés de justice nationale et pour qu'elles tiennent compte des réclamations du territoire bulgare quand la paix sera négociée. Une autre dépêche de Sofia dit que l'assertion que le général Jecoff avait protesté contre la proposition d'un armistice entre la Bulgarie et les Alliés n'a rien à faire avec la situation actuelle ou les intentions de ce pays.

REPRESAILLES DES ALLIES

Paris, 5. — La menace de mort de l'Autriche contre les aviateurs alliés qui lanceraient ou transporteraient des proclamations a amené des représailles du gouvernement français. Le gouvernement d'Autriche-Hongrie a été averti que s'ils exécutaient les aviateurs français, les autorités françaises se vengeraient en infligeant les mêmes peines aux officiers autrichiens qui sont prisonniers.

CONSTANTINOPLE SERA ATTAQUEE

Salonique, 5. — "Nous dirigerons bientôt nos efforts vers Constantinople et les Turcs vaincus seront repoussé une fois pour toutes en Asie." Telles sont les paroles du général Franchet d'Esperey, le commandant en chef des Alliés sur le front de Macédoine, au cours d'une démonstration qu'on lui a faite.

SUFFISAMMENT DE BEURRE EN CANADA

La Commission des Vivres du Canada a réquisitionné tout le beurre de crêmerie qui sera fabriqué dans le mois d'octobre et jusqu'au 9 novembre, afin que celui-ci soit exporté en Angleterre et chez ses Alliés.

Pendant que les Canadiens ont en ce moment une consommation de beurre de crêmerie de deux livres par personne, par mois, soit huit onces par semaine par personne, le peuple d'Angleterre est limité à deux onces par semaine, par personne, et deux onces de beurre là-bas comporte une certaine proportion d'oléomargarine.

GROSSES EXPORTATIONS DE CE CONTINENT

Pendant l'année qui se terminera le 1er juillet 1919, les Alliés comptent sur le continent américain pour leur fournir 17,550,000 tonnes de viande, de matières grasses, de sucre, d'engrais alimentaires et de farine pour la fabrication du pain. Ceci signifie 5,730,000 tonnes de plus que ce qui a été fourni pendant l'année se terminant le 1er juillet 1918. Il est donc absolument essentiel que la surproduction et l'économie des vivres se continuent en Canada.

DEMANDES

Des demandes d'emploi cachetées, avec indication sur l'enveloppe: "Détrésorier de la Ville" seront reçues par le soussigné jusqu'à 8 heures p.m., lundi, le 28 octobre 1918, pour les dites positions respectives. Les candidats voudront bien mentionner leurs qualifications Expérience en affaires municipales ou générales, leur âge et le salaire qu'ils désirent avoir.

Par ordre,

ERNEST GAGNON,
Hôtel-de-Ville,
Saint-Boniface, Man.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 8 octobre

No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.78

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .81
No 3 C. W.	.78
Fourrage, Extra No 1	.78
Fourrage 1	.76⅛
Fourrage 2	.76⅛

ORGE

No 3 C. W.	$ .99
No 4 C W	.94
Fourrage	.99
Rejeté	.90

LIN

No 1 C. W., déchargé	$3.67

SEIGLE

C. W.	$1.55

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—

Excellent	$13.00 à $13.50
Bons	$11.50 à $12.75
Bons	$6.50 à $7.00

"Bulls".—

Excellents	$7.00 à $7.75
Ordinaires	$4.00 à $5.00

"Oxen".—

Excellents	$7.50 à $8.00
Bons	$6.50 à $7.50
Ordinaires	$4.00 à $5.00

Vaches.—

Excellents	$8.00 à $9.00
Bons	$7.50 à $8.75
"Canners"	$4.25 à $5.25

Taures.—

Excellents	$9.00 à $9.75
De choix. 'Stockers'	$7.00 à $8.25
Bonnes	$6.00 à $7.00

Cochons.—

Choix	$19.00
Légers (110 et moins). Prix	$14.50
Lourds. Choix	$16.00 à $17.00
Truies	$15.00 à $16.00

Moutons.—

Agneaux	$16.00 à $17.00
Moutons	$13.00 à $14.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

De la campagne. Caisses retournées	$ .39
Du gros au détail	.42

Beurre.—

Crêmerie	$ .45
De ferme	.40

Fromage—

A la fromagerie	$ .21

Viandes—

Boeuf	$ .24
Veau	.32
Mouton	.27
Porc	.27
Bacon. Flanc	.42

Patates—

Le boisseau	$ .75 à $ .80

Volailles.—

Poulet	.35
Poule	.28½
Canards	.25
Oies	.25

Gruau—

Sac de 80 livres	$4.70

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$5.17
Five Roses. 2 de 49 liv.	5.22
Five Roses. 4 de 24 liv.	5.37
Purity. Sac de 98 liv.	5.17
Purity. 2 de 49 livres	5.22½
Purity. 4 de 24 livres	5.37½
Royal Household. 98 liv.	5.17½
Royal Household. 2 de 49.	5.23
Royal Household. 4 de 24.	5.38

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra	$9.50 à $10.15

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boite de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boite de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin—

"Timothy" No 1	$26
"Timothy" No 2	$25
"Red Top" No 1	$24
"Red Top" No 2	$23
No 2 Upland	$22
No 2 Midland	$20
Paille	$ 8

Manitoba's Abattoirs & Packers Ltd

La Direction désire nier certaines rumeurs qui circulent sur les opérations de la Compagnie. Elle ne s'occupe pas de spéculation sur les animaux, n'agissant que comme agent pour ses consignataires. Elle emploie toutes ses énergies à l'abattage du bétail, ses règlements ne lui permettant pas d'ailleurs de spéculer.

Abattoirs et Bureaux:
SAINT-BONIFACE, MAN.

FERMIERS

Expédiez-nous tous les animaux que vous aurez à vendre cet automne à notre nom à "Union Stock Yards", Saint-Boniface, Man. Notre représentant en disposera pour vous au meilleur prix courant, suivant la qualité, et à bref délai. Ecrivez pour informations et mode d'expédition.

SATISFACTION GARANTIE

Manitoba's Abattoirs & Packers Ltd

SAINT-BONIFACE MANITOBA

FERMIERS......
Votre Succès et Votre Prospérité Dépendant de Vous

La ferme est maintenant, dans tous ses départements, l'industrie la plus payante. Une des meilleures sources de profits et que vous ne pouvez pas négliger, c'est le haut prix qu'obtiennent aujourd'hui les produits laitiers. Mais pour obtenir tous ces profits, il vous faut posséder tout ce qui vous est nécessaire pour ce travail de la ferme. Et rien n'est plus important pour le fermier qui s'occupe de vendre des produits laitiers que d'avoir une excellente écrémeuse. A tous points de vue,

L'Ecrémeuse MAGNET

est ce qu'il se fabrique de plus parfait. Ce qui fait surtout la valeur de la "MAGNET", c'est l'engrenage carré, les coussinets de friction et le double support du bol.

Chaque once de bétal employé dans la "MAGNET" a été éprouvé sous le double rapport de la solidité et de la durabilité. C'est toujours double de la force requise par le travail ordinaire d'écrémage. A la vérité, cette écrémeuse mue à la main est si fortement construite que vous pouvez la faire fonctionner sans la moindre crainte, par moteur à gasoline, moulin à vent ou autre force motrice. Vous en serez absolument satisfait. Vous ne pourriez pas obtenir ce résultat de machines à engrenages usés ou n'ayant qu'un seul support pour le bol, parce qu'elles ne sont pas suffisamment fortes pour être mues par un pouvoir mécanique.

GRATUIT.—Ecrivez dès maintenant et le retour du courrier vous apportera notre catalogue et nos pamphlets se rapportant à l'industrie laitière. Apprenez par ces illustrations à connaître toute la merveilleuse valeur de l'écrémeuse "MAGNET". Nous nous ferons un plaisir de transporter un "MAGNET" chez vous et de vous démontrer ce qu'elle peut faire. Cela ne vous coûtera absolument rien et ne vous engagera à quoi que ce soit. Ecrivez dès aujourd'hui à notre bureau le plus près.

THE PETRIE MFG. CO Ltd
839 Avenue Henry Winnipeg Man
Succursales à: Hamilton, Winnipeg, Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, Montréal, St. John

Adanac Grain Coy Limitee

J.-M. BESSETTE, Gérant du Département français

COMPATRIOTES, LISEZ CECI ET MEDITEZ:

Quel est le fermier qui a fait affaire avec nous et n'a pas été satisfait?

Nous faisons appel aux Canadiens-français, non pas parce que nous avons un département français,—ce n'est qu'accorder leurs droits à nos compatriotes de langue française,—mais bien par l'excellent service que nous pouvons leur donner.

Nous n'exploiterons jamais la religion et la nationalité au profit d'un commerce; c'est trop abaisser une religion et une nationalité.

Venez nous voir. Voyez nos prix. Essayez notre service.

Adanac Grain Company
Téléphone Main 3981
408—418 GRAIN EXCHANGE, RUE LOMBARD, WINNIPEG

COOPERATIVE CANADIENNE

Le Comptoir Agricole, 'Limited'

COURTIERS EN GRAINS

La seule compagnie française ayant un siège au Winnipeg Grain Exchange

VENTE DE TERRES ASSURANCES

BUREAUX: 300 EDIFICE GRAIN EXCHANGE

Téléphone Main 3351 Winnipeg, Manitoba

Pour obtenir le meilleur service, expédiez vos grains aux Courtiers de confiance dans le grain

JAMES RICHARDSON & SONS, Limited

Etabli en 1857

Vérification attentive quant à la qualité, généreuses avances, rapides règlements

BUREAUX DANS L'OUEST:

Grain Exchange, Winnipeg, Man.
Grain Exchange, Calgary, Alta.
Canada Building, Saskatoon, Sask.

BRETONS A LA GUERRE

Dans la forêt de Pinon, cernée par l'ennemi, trois bataillons tenaient encore, le soir du 27 mai dernier. On les croyait anéantis ou prisonniers, quand un pigeon voyageur, sous son aile endolorie, apporte au Général ce message: "Mon Général, nous sommes encerclés. Nous ferons comme vous à Monedment: nous tiendrons. Sinon, nous mourrons jusqu'au dernier." Le message était signé "Pérès, chef de bataillon." Il eut l'honneur d'un communiqué officiel spécial du président du Conseil, à la séance de la Chambre du 4 juin.

Débloquer ces braves? Impossible, hélas! d'y songer. Mais cet îlot de résistance au milieu de la marée ennemie gênait sa montée et l'obligeait à emprunter des couloirs latéraux. Le temps employé à cette manoeuvre débordante permit à nos réserves d'arriver, d'endiguer le mascaret allemand. Après? Après, on ne sait plus...

On sait seulement que ces hommes, depuis leur commandant, né à Plestin-les-Grèves, Côtes-du-Nord, jusqu'à son ordonnance J.-M. Le Goff, cultivateur originaire de la même commune, étaient tous des Bretons. Leur tâche finie, ils sont rentrés dans le silence, — l'éternel silence peut-être qui ne les changera pas beaucoup de celui qu'ils observaient volontairement dans la vie. Les grands espaces, les couverts profonds, les hautes altitudes donnent à l'homme qui vit dans leur intimité quotidienne une gravité qui manque toujours au citadin: il est dans la nature comme dans un temple. Un des plus subtils observateurs du front, le romancier espagnol Gomez Carillo, visitant un secteur de l'Artois, près de Thiepval, était frappé du silence presque solennel qui y régnait.

— Qu'ont donc ces soldats? demanda-t-il au commandant qui l'accompagnait. Ils n'ont pas l'air de nous voir, et quand nous leur adressons la parole, c'est à peine s'ils paraissent nous entendre. Sont-ils sourds? Aveugles?

— Non, répondit son guide. Ce sont simplement des Bretons. Il n'y en a pas qui les fasse parler. Mais, par exemple, quand il s'agit de se battre, personne ne l'emporte sur eux... Et la lutte terminée, on dirait qu'ils ne se souviennent de rien... Tranquillement, après un terrible corps à corps nocturne, ils retournent à leurs fossés et s'y couchent... ou, s'ils n'ont pas sommeil, chantent à voix basse des airs de leur pays...

(A suivre)

PRESERVEZ VOTRE SANTE!

La maladie veut dire perte de salaire et dépenses. Mais il vous est possible de l'éviter, si vous tenez vos intestins en bon état afin de permettre à votre sang de démontrer toute son efficacité. On ne saurait pour cela trouver de meilleur remède que l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. En ce moment, alors que les saisons changent, nettoyez votre estomac et tonifiez votre sang appauvri. Le remède de Triner est le plus efficace et le plus agréable au goût. Tous les pharmaciens ont en mains l'Elixir Américain de Triner ou peuvent vous le procurer. Prix: $1.50. Si vous souffrez de rhumatisme, de neuralgie, de lumbago, de foulures, de contusions, d'enflures, etc., demandez le liniment de Triner, le meilleur remède contre ces maux. Chez les pharmaciens: 70 sous. Joseph Triner, chimiste-fabricant, 1333-1343 S. Ashland Ave., Chicago, Ill.

SOYEZ PRUDENT

VOTRE SYSTEME DE CHAUFFAGE EST-IL EN BON ORDRE POUR ENTREPRENDRE L'HIVER?

JEAN J. DAOUST

Ingénieur pour Systèmes de Chauffage

259 PROVENCHER SAINT-BONIFACE TEL. MAIN 6645

SI C'EST DE LA QUINCAILLERIE

Allez chez Ashdown, le grand quincaillier. Nous avons tout ce dont vous pouvez avoir besoin pour votre jardin, pour votre maison, votre ferme. Peu importe ce que vous désirez: lits, matelas, sommiers, grafonolas Columbia, gramophones Pathe, disques, etc. Outils les plus modernes. Peintures. Objets de sport: golf, tennis, canotage, balle, chasse. Nous avons tout cela et à des prix très attrayants. Venez voir M. Guilbert, qui parle français et se fera un plaisir de vous servir.

ASHDOWN'S

RUE MAIN — WINNIPEG

Si vous desirez un

TRACTEUR FORDSON

Ou une

AUTOMOBILE FORD

NEUVE OU D'OCCASION

Addressez-vous a

Contant Freres Limitee

ST-BONIFACE -- WINNIPEG

Tribune libre

UN COUP D'ETAT A SAINT-BONIFACE!!!

Les morts reviennent!

Ah! messieurs, ne riez pas: rien de plus vrai! Du tout, du tout, chers lecteurs, je n'ai pas perdu la boule. L'araignée qui doit me tisser du drap dans le plafond de ma demeure cérébrale n'est pas encore née, ou du moins elle n'est pas encore à l'oeuvre. Cependant, il faut bien l'avouer, les événements de ces jours derniers ont failli réveiller mon araignée dormeuse. Et je ne suis pas le seul à Saint-Boniface: il y a quantité de jeunes gens dans le même état d'esprit que moi. Voyez-vous, les jeunes sont si légers, si peu expérimentés dans les intrigues politiques... et autres, que lorsque les vieux de la vieille se mettent de la partie et jouent beau jeu, il est évident que les jeunes doivent être éblouis nécessairement par ces manoeuvres à la Foch!

Tout de même, on a eu le temps de rassembler ses sens dispersés en toutes directions par ce coup merveilleux. Hélas! il est trop tard: le coup est fait, la victoire est assurée, et les vieux de se fourrer la langue dans une cavité de la joue et de se frotter les phalanges avec jubilation. Manière d'exprimer sa joie, quoi!

Enfin, me direz-vous, nous ne comprenons rien à cette affaire. Chers lecteurs, c'est là chose malheureuse, mais, que voulez-vous, s'il n'y avait pas un peu de mystère dans la vie, ce ne serait pas assez intéressant. Qu'il suffise de vous dire que ces vieux ne sont pas vieux, c'est-à-dire physiquement; quant au reste ils sont soit dans l'enfance, soit passé la centaine. Cela ne fait pas grand différence, d'ailleurs, car un specimen humain très jeune ou très vieux n'est pas responsable de toutes ses actions!

Oh! oui, j'oubliais de vous dire que ce sont des chantres émérites. Il y en a un surtout qui monte une gamme presque à la perfection, et il n'y a qu'une dizaine d'année qu'il s'exerce! Nous aurons toujours bien un choeur de chant, si nous n'avons rien autre chose. Ils sont quatre, dont trois chantres et un joueur de "snooker". Or, comme le conseil se compose de neuf, dont un absent, notre quatuor s'amusera comme il l'entendra, et les quatre autres conseillers dignes de ce nom s'occuperont de gérer les affaires au mieux possible. Mais si le quatuor montre les dents, cela fera quatre contre quatre, jusqu'au moment où le neuvième conseiller reviendra; ce qui fera cinq contre quatre. Alors, comme cela passe encore, et nous pouvons attendre à l'an prochain pour congédier le quatuor avec toutes les cérémonies requises. Cependant, si tout ne va pas au goût des jeunes, il pourrait bien avoir du potin, — ce que nous espérons n'arrivera pas. Mais avis aux intéressés. Gare! Gare!! Ce sera la paix armée.

Je suis un chien qui ronge l'os
En le rongeant, je prends mon repos.
Viendra un temps qui n'est pas venu,
Où je mordrai qui m'aura mordu.

Canis.

AU PRECIEUX-SANG

La bénédiction du Monastère du Précieux-Sang a eu lieu, dimanche dernier, avec grande solennité. Il n'y eut qu'une chose à regretter, c'est que la chapelle fut trop petite pour contenir la foule qui s'était rendue pour y prendre part.

Sa Grandeur Mgr Larocque est venu spécialement de Sherbrooke pour officier à la cérémonie. Il était assisté de M. le Curé de la cathédrale et du R. P. Bisson, S.J., préfet du Collège. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface était présent, ainsi que Mgr Cherrier, de l'Immaculée Conception, et l'on remarquait, en outre, MM. les abbés Lefebvre, chapelain des SS. du Précieux-Sang de Sherbrooke, Brodeur, chapelain des SS. du Précieux-Sang de Saint-Boniface, Primeau, Brodeur, Lamy, de l'archevêché, M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire, et autres.

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. le Chapelain des Soeurs du Précieux-Sang de Sherbrooke, qui, pour parler de la vocation, s'inspira de cette page de l'Evangile où il est dit la rencontre de Jésus et du jeune homme riche.

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface adressa brièvement la parole, ne voulant dire que deux mots. Premièrement, Sa Grandeur pensait devoir faire connaître aux fidèles de Saint-Boniface le motif qui l'avait déterminé à accueillir une nouvelle communauté dans son diocèse. "Au point de vue humain, dit-il, c'était une imprudence." Il ne s'est pas arrêté à cette considération. Guidé par l'esprit de foi qui l'anime, Mgr l'Archevêque a vu le bien que pouvait attirer sur son diocèse un nouveau flot de prières. Et par cet accroissement de supplications vers le ciel, il compte obtenir la liberté de nos écoles catholiques.

Son deuxième mot est pour remercier l'éloquent prédicateur, souhaiter la bienvenu au sympathique évêque de Sherbrooke qui doit prendre sa part dans le succès apporté à cette nouvelle fondation. Et Sa Grandeur le prie de bien vouloir à son tour adresser la parole aux Révérendes Soeurs et aux fidèles.

Monseigneur de Sherbrooke a l'air tout à fait paternel, et ses yeux rayonnent d'une bonté de saint. L'on doit bien vite s'apercevoir qu'il rivalise d'humilité avec son vénéré collègue de Saint-Boniface, à qui est attribué à son tour tout le mérite de la venue de cette nouvelle communauté dans sa ville épiscopale. Sa Grandeur se dit heureuse du nouveau lien formé maintenant entre Sherbrooke et Saint-Boniface, et à cause de cela, elle demande des prières pour le vieil évêque qui n'oubliera pas non plus ceux à qui il s'adresse afin que Dieu leur fasse paix et miséricorde.

La Bénédiction du Saint-Sacrement suivit immédiatement, pendant laquelle les élèves de l'Académie Saint-Joseph chantèrent bien et pieusement.

Paris, 4. — On mande que le roi Ferdinand de Bulgarie a abdiqué en faveur de son fils le prince Boris, qui a déjà pris le pouvoir, d'après une dépêche de Basel à l'agence Havas, basée sur les dépêches de Vienne.

DE PASSAGE

Deux Soeurs de la Providence de Montréal sont venues visiter, durant huit mois, la Colombie-Britannique, la Californie, l'Orégon, le Washington, le Montana, l'Alberta, la Saskatchewan. Ces distinguées Soeurs ont profité de l'occasion pour rendre visite, la semaine dernière, au vieux Père Dandurand, O.M.I., en compagnie de Mlle Olive Robidoux, de l'hôpital Saint-Boniface, ancienne élève des Soeurs de la même communauté. Elles sont reparties pour Kenora, Ont., en auto, et continuèrent à visiter quelques missions de l'Ontario, et de là retourneront à Montréal.

LA GRIPPE ESPAGNOLE

Washington, 2. — La grippe espagnole continue à sévir dans les camps. Plus de 14,000 nouveaux cas ont été rapportés au bureau du chirurgien général, durant les 24 heures finissant à midi aujourd'hui. Ceci représente une augmentation de 3,600 cas sur la journée d'hier. Les cas de pneumonie ont aussi augmenté de 1,003 et les morts de 300.

Chez les civils

Au camp Devens, l'épidémie est pratiquement enrayée, mais elle fait encore des progrès parmi les civils, dans le Massachusetts.

D'après les rapports incomplets, il y aurait, à Boston et dans l'armée et la marine, 6,140 nouveaux cas et 80 morts. L'épidémie augmente encore dans plusieurs cités et villes.

Le bureau de santé de Boston rapportait la nuit dernière 152 morts de l'influenza et 50 de pneumonie, dans les 24 heures finissant à 10 heures p.m. On compte 1,671 morts à Boston depuis le 14 septembre.

• • •

Les pêcheurs atteints

Un port de l'Atlantique, 2. — Tous les membres de l'équipage de la goélette de pêche "Athlete", souffrent de l'influenza espagnole. La goélette est arrivée au port avec beaucoup de difficultés. Quelques-uns étaient trop malades pour faire le quart ou pour prendre part à la manoeuvre. Frank Poole, un membre de l'équipage, est mort après l'arrivée du vaisseau. Les autres matelots sont soignés ici.

• • •

3,500 nouveaux cas

Montpellier, 2. — Le Dr H.-L. Pache, inspecteur du bureau de santé de Vermont, a annoncé cette nuit qu'il y a 1,500 cas de grippe dans cette ville et 2,000 à Barre.

Il a demandé qu'on envoie des médecins de Burlington dans ces deux endroits.

A Burlington, deux membres de l'école d'entraînement mécanique des Etats-Unis, à l'Université de Vermont, ainsi qu'une membre de la "United States Guard", sont morts de pneumonie hier.

Il y a 65 cas à l'école d'entraînement. On a constaté dix cas seulement parmi la population de Burlington.

• • •

Des secours

Halifax, 2. — Le corps médical d'Halifax a décidé hier de répondre à l'appel urgent de l'état du Massachusets en faveur d'une assistance médicale dans le but d'enrayer la grippe espagnole. Il a accepté l'offre des docteurs Lessel, Thomas et McDougall de se rendre à Boston ce matin. Plusieurs groupes importants de gardes-malades font déjà de la bonne besogne à Boston.

• • •

A Montréal

Montréal, 3. — La grippe espagnole se répand très rapidement parmi la population civile et militaire de Montréal et de St-Jean.

On compte 762 cas de grippe dans les casernes de Montréal et de St-Jean seulement; 24 en sont morts.

Plusieurs usines de munitions et plusieurs manufactures sont affectées par cete épidémie.

Des précautions sont prises par les autorités civiles et militaires pour enrayer le mal.

* * *

A Renfrew

Renfrew, 3. — Le collège, l'usine des munitions et plusieurs manufactures ont été fermées à cause de la grippe espagnole qui se répand.

Jusqu'à aujourd'hui on compte cinq qui sont morts de cette maladie.

* * *

A Aylmer

L'épidémie d'influenza, qui sévit avec rage à Aylmer, a frappé sa quatrième victime et sa cinquième victime, mardi, dans les personnes de Mme J.-T. Johnson et de Royal Beaudry, âgé de 11 ans, fils de M. Alexandre Beaudry.

M. Louis Soulière, fils de Mme Pierre Soulière, a été aussi victime de la grippe. Il mourut lundi, après quelques jours de maladie. Il était dans sa 53me année et était marié. Outre ses parents, il laisse une jeune épouse.

Dimanche, après-midi, la fillette de M. S. Gauvreau, âgée de 8 ans, est morte de la grippe espagnole.

Le Dr Hudson, d'Aylmer, a déclaré qu'on avait rapporté plusieurs nouveaux cas de grippe. Rien n'indique que l'épidémie est sur le point d'être enrayée.

• • •

Ecoles fermées

Sherbrooke, Qué., 3. — On rapporte deux ou trois morts aujourd'hui de la grippe espagnole et les médecins annoncent qu'il y a cent nouveaux cas; ce qui porte à 700 le nombre des personnes atteintes dans la ville. L'école catholique de Sherbrooke Est et l'académie St-Patrice ont été fermées hier.

* * *

Philadelphie, 3. — Les écoles, les églises, les théâtres et tous les endroits où le public se rassemble ont reçu l'ordre aujourd'hui de fermer leurs portes jusqu'à une date illimitée. Cette décision a été prise par le bureau de santé après qu'il eût reçu le rapport démontrant les proportions alarmantes que prend la grippe espagnole.

* * *

Washington, 4. — De nouveaux cas de grippe espagnole ont porté le nombre à 12,004.

Ce total est moindre que celui d'hier, mais on a rapporté 930 nouveaux cas de pneumonie. Il y en avait 876 la veille, et les morts étaient au nombre de 331, tandis qu'hier il était de 271. Depuis le commencement de l'épidémie, le 13 septembre, le nombre total des cas de pneumonie est de 8,575; on compt 2,479 morts.

* * *

A Montréal

Montréal, 4. — Depuis les dernières 24 heures, il y a 45 nouveaux cas de grippe espagnole à Montréal. Le nombre en est de 169 dans les camps militaires. Personne n'est mort depuis hier. Il y a 14 nouveaux cas à Saint-Jean, et quatre morts parmi les soldats de cet endroit. 610 cas se sont déclarés jusqu'ici.

• • •

Thétâres fermés

Harrisbourg, 4. — Le Bureau de Santé de l'Etat vient d'ordonner la fermeture de tout endroit d'amusement public et de toutes les auberges de Pennsylvanie, à cause de la grippe espagnole.

A Renfrew

Toronto, 4. — La grippe espagnole est à l'état d'épidémie dans la partie est de la province.

A Renfrew il y a de 300 à 500 cas, et 10 morts sont survenues. Depuis les trois dernières semaines, la maladie s'est propagée dans les camps militaires de Niagara sur le lac. On dit que l'épidémie sévit dans les camps locaux d'aviation.

On prend des promptes mesures pour enrayer la maladie. Lorsque le colonel McCullogh apprit la nouvelle de l'épidémie, il conféra aussitôt avec l'hon. W. D. McPherson et l'hon. T. W. McGarry. On télégraphia à Brockville et à Kingston pour demander d'envoyer des médecins et des gardes-malades. On va s'empresser de secourir les infortunés de Renfrew.

• • •

A Arnprior

Arnprior, Ont., 4. — Les écoles d'Arnprior ont éeé fermées pour la même cause, et le seront jusqu'au 15 octobre.

On a considéré la question de fermer les endroits d'amusements publics. Rien n'a encore été décidé.

L'HON. JUGE PRUD'HOMME A LETELLIER

La paroisse de Letellier a eu la bonne fortune d'entendre un magistral plaidoyer sur la nécessité de venir en aide à l'Association d'Education, dimanche dernier, après la messe, à l'église. C'était l'honorable juge Prud'homme qui en fut l'avocat habile de cette cause que nous avons tant à coeur.

"Maintenir le français dans nos écoles, coûte que coûte."

Il est regrettable que l'espace nous manque pour faire un compte-rendu digne de la pièce d'éloquence que nous avons entendue. Il a retracé l'histoire du bilinguisme dans l'empire britannique, et notamment au Canada. Tous les yeux sont tournés vers nous... Sommes-nous des déchus?... Debout les morts!... Nous maintiendrons le doux parler de nos pères, en donnant chacun une somme d'argent pour soutenir l'Association d'Education, et nous donnerons autant que pour la Croix-Rouge. C'est une oeuvre de confraternité.

Letellier ne sera pas en arrière des autres provinces. Elle a compris son devoir impérieux d'aider aux nôtres, — car aider son prochain, c'est s'aider soi-même.

Les gaz dans l'estomac sont dangereux

On recommande l'emploi quotidien de la magnésie pour en triompher. C'est le résultat de la fermentation des aliments et de l'acidité.

Les gaz d'estomac, accompagnés d'une sensation de gonflement après les repas, sont une preuve quasi certaine de la présence d'un excès d'acide hydrochlorique, donnant naissance à l'indigestion acide. Les estomacs acides offrent du danger parce que l'excès d'acide cause de l'irritation aux parois délicates de l'estomac. Il s'en suit souvent de la gastrite et autres ulcères dangereux de l'estomac. La nourriture qui fermente et aigrit crée dans l'estomac des gaz qui le détendent et nuisent au fonctionnement normal des organes internes vitaux, souvent au bon fonctionnement du coeur.

C'est la pire des folies que de négliger ce mal ou de ne le traiter qu'à l'aide de ces digestifs ordinaires qui ne neutralisent aucunement l'effet désastreux des acides dans l'estomac. Procurez-vous plutôt d'un pharmacien quelques onces de bisurate de magnésie et prenez-en une cuillerée à thé dans le quart d'un verre d'eau immédiatement après les repas. Cela chassera les gaz, les gonflements, rendra la nourriture douce, neutralisera l'excès d'acide, préviendra sa formation. Il n'y aura plus ni acidité, ni douleur. Le bisurate de magnésie (en poudre ou en pastille, — ni liquide ou lait) ne nuit pas à l'estomac, ne coûte que peu et constitue la meilleure sorte de magnésie que l'on puisse employer pour l'estomac. Des milliers de personnes l'emploient après leur repas et n'ont plus aucune crainte d'indigestion.

AU CHAMP D'HONNEUR



Hector Lahaie, tombé au champ d'honneur en combattant l'ennemi le 18 août dernier.

La hernie tue chaque année 7,000 personnes

Chaque année meurent sept mille personnes dont le certificat de décès porte le mot "Hernie." Pourquoi? Parce que ces malheureux ont négligé de se soigner ou n'ont traité que le signe (l'enflure) de leur mal, sans s'occuper de la cause de ce mal. Que faites-vous? Négligez-vous de vous soigner, vous contentant de porter une ceinture ou autre appareil de même valeur? La ceinture n'est tout au plus qu'un dérivatif—un étais posé à un mur chancelant—dont on ne peut attendre autre chose qu'un secours mécanique. La pression retarde la circulation du sang et prive ainsi les muscles affaiblis de ce dont ils ont le plus besoin la nourriture.

Mais la science a trouvé une solution à ce problème et tout homme, obligé de porter aujourd'hui une ceinture est invité à en faire GRATUITEMENT l'essai chez lui. Le PLAPAO est sans conteste la méthode la plus scientifique, la plus logique de traiter chez soi une hernie. Le PLAPAO-PAD quand il adhère très bien au corps ne peut pas glisser ou se déplacer, ne peut donc alors échauffer ou comprimer. Souple comme un velours, d'emploi facile et peu dispendieux. Se porte au travail et au sommeil. Pas de courroies, de boucles ou de ressorts.

Apprenez à fermer une hernie tel que le veut la nature de sorte qu'elle ne pourra point sortir. Envoyez aujourd'hui votre nom à PLAPAO CO., Block 2772, St. Louis, Missouri, pour un essai GRATUIT du Plapao et les renseignements nécessaires à cet effet.

DEMANDEZ

Le Fromage à la Crème du Pays de Herve

Fabriqué par

M.-A.-J. HOSSAY

SAINT-BONIFACE

Vous pouvez vous le procurer dans les épiceries de Saint-Boniface et Norwood.

Tél. Main 5772 — 150 rue Marion

P. COUTU & CIE



14 ans d'expérience

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs

Service d'ambulance.

Limousine pour baptêmes et mariages.

Corbillard avec chevaux. Corbillard-auto.

Academie Ste-Marie

Crescentwood, Winnipeg, Man.

Sous la direction des Soeurs du Saint-Nom de Jésus et Marie et parfaitement équipée pour tous les travaux de collège. Cours de professorat une spécialité. Musique, dessin et peinture enseignés avec soin et selon les dernières méthodes. Exercices d'élocution et de diction sous la direction d'experts.

Demandez des renseignements.

Soeur Supérieure

Voilà un mystère qui aurait besoin d'être éclairci.

"Le Progrès du Saguneny."

Mlle ANNETTE DOSTERT

Professeur de piano

Téléphone Sherbrooke 4606

283 RUE SPENCE, WINNIPEG, MAN.

DOCTEUR F. LACHANCE

Des Hopitaux de Paris.

ANCIEN CHEF DES INTERNES A L'HOTEL-DIEU, MONTREAL

Chirurgie et Gynécologie

Chambre 438, Somerset Bldg. Avenue Portage. Phone M. 7204

Coin Aulneau et Hamel, St.-Boniface. Phone Main 2613.

Dr. N. A. LAURENDEAU

ANCIEN INTERNE A L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE

Bureau et Résidence Tel. Main 1393

163 Avenue Provencher, St.-Boniface

DR. M. F. BENNETT

DENTISTE

Syndicate Building

222 AVENUE PORTAGE, WINNIPEG

(En face de l'ancien Queens Hotel)

CE DOCTEUR PARLE FRANCAIS

Phone Main 3588

DR A-H. RONDEAU

CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES

Chambre 330, Edifice Somerset

Heures de bureau: 5 à 7 p.m.

Téléphones

Bureau: Main 135 Résidence: Garry 4570

DR. JONCAS

DENTISTE

De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.

412 EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG

Tél. Main 2785.

Drs. Maloney & Kennedy

DENTISTES

Phone Main 3005.

304-305 Avenue Block Winnipeg

NOUS PARLONS FRANCAIS

J.-A. Beaupré, B. A.
R.-L. Bétournay, B.A.

Beaupre & Betournay

AVOCATS, NOTAIRES, ETC.

31 Edifice McIntyre, Winnipeg, Man.

Tél. Main 1554.

A. J. H. DUBUC (Consul Belge) — BOSTON TOWERS — LOUIS P. ROY

DUBUC, TOWERS & ROY

AVOCATS ET NOTAIRES

Tel. M. 623 — 201-205 Somerset Block

Casier Postal 443 — Winnipeg, Man.

Hon. J. Bernier — H. P. Blackwood, C.R.
Noël Bernier — Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

AVOCATS—NOTAIRES

Placement de capitaux privés

Bureau: 401 Edifice Somerset, Winnipeg

Tél. Main 2079.

L.-A. Delorme, Avocat et Notaire

L.-A. DELORME

Avocat—Notaire

232 EDIFICE CURRY

233 AVENUE PORTAGE

(En face du Bureau de Poste

ALEXANDRE GELINAS

Avocat — Notaire

LE PAS, : : MANITOBA

Bertrand-Hebert Cie.

Immeubles—Prets—Loyers

ASSURANCES

Coin Provencher et Aulneau

Tél. Main 9068 St.-Boniface

MARCEL MOLLOT

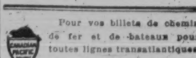
Membre du Live Stock Exchange

Spécialité d'achats sur ordre

Téléphones chez Carson-Wood-Weiley, Main 545, au Stockyards

Résidence: 53 EUGENIE, NORWOOD

Téléphone Main 2143



Pour vos billets de chemin de fer et de bateaux pour toutes lignes transatlantiques, adressez-vous à

J.-C. MARCOUX

AGENT DU C. P. R.

Bureau: 64 avenue Provencher

Tél. Main 4855

Rés. 121 rue Ritchot. Tél. M. 1749

LE BON MARCHE

Epiceries — Viandes de première classe

Nous achetons les produits de la ferme

11 PROVENCHER, EDIFICE DUBUC

Tél. Main 1989 SAINT-BONIFACE

CROIX TOMBALES EN FONTE

Ecrivez-nous pour notre liste de prix illustrée. Nos prix sont très raisonnables.

WINNIPEG CHURCH GOODS CIE LTEE

226 rue Hargrave, Winnipeg, et 56 Ave Provencher, St-Boniface

DE LA LECTURE POUR NOS SOLDATS

Tous les gens qui reçoivent à leur foyer des journaux français, tels que le "Devoir", le "Droit", la "Liberté", le "Manitoba" et autres, sont priés de les conserver et de les faire parvenir à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, Saint-Boniface.

POUR UNE BOTTINE ELEGANTE ET DURABLE ALLEZ CHEZ



296 Portage Ave. Winnipeg

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre: Un tracteur de 18x35 H. P. à gazoline et à l'huile, ainsi qu'un moulin à battre et une charrue à 6 oreilles pour chaume, et 6 oreilles à casser avec 12 pointes extras. Prix: $2,500. S'adresser à M. Jos. A. Cormier, La Salle, Man.

Bonne servante demandée. Bons gages. Pas de lavage ni de dîners. S'adresser: Mme O. Connell, 637 avenue Bannatyne, Winnipeg.

BAZAR DU SACRE-COEUR

[illegible]

Occasions Speciales POUR Vendredi et Samedi les 11 et 12 oct

Blé d'Inde conservé. La boîte	$ .27	"Cornflakes". La boîte	[illegible]
Morue conservée (Finnan Haddie). Boîtes de 1 livre. La boîte	.30	Mélasse [illegible] "Army and Navy". Chaudière de 5 livres, poids brut	.40
"Chicken Haddie" (Morue jaune). La boîte de 1 lb.	.23	Thé noir "Blue Ribbon". Le paquet de ½ livre	.30
Paris pâté. La boîte	[illegible]	Poudre à gelée, divers goûts. Le paquet	.09
Jambon de boeuf [illegible]. La petite boîte	[illegible]	"Bon Ami", poudre [illegible]	.12
Moutarde préparée "Mclaren". La meilleure [illegible]	[illegible]	Allumettes. Boîtes de 500. 2 boîtes pour	.40
Cornichons sure ou sucrés. Gros pots de ½ pinte	.28	"Sani-Flush" [illegible]	.21
Lait condensé "Gold Seal". La boîte	.19	"Sopade". Petit paquet. Le paquet	.12
Lait évaporé "Carnation". La boîte	.16	Poudre à laver "Welcome". Gros paquets. Le paquet	.25
Vin de gingembre. Bouteille de [illegible]	.24	Savon "Royal Crown". [illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	FRUITS ET LEGUMES	
Confiture "Smith" pure [illegible]. La chaudière de 4 livres	1.04	Pommes de table, [illegible] livres pour	.25
Vinaigre pur "Heinz". [illegible] La bouteille	.22	Pommes pour cuire, [illegible] livres pour	.25
Farine de sarrasin "Aunt Jemima". La boîte	.18	Bananes. La douzaine	.40
"Cream of Wheat" [illegible]. La grosse boîte	.25	Citrons. La douzaine	.40
		Raisins bleus. Le panier	[illegible]
		Raisins de Tokay. La livre	.20
		Oignons jaunes, 6 livres pour	.25
		Pommes de terre de choix, le minot	[illegible]
		Autres occasions dans les autres rayons.	

AVIS SPECIAL

A partir du 16 octobre nous inaugurerons une grande vente d'automne, durant laquelle nous offrirons des occasions sans pareilles. Lisez les affiches qui seront distribuées et les annonces dans ce journal.

LA MAISON BLANCHE

Magasin à rayons

13-35, AVENUE PROVENCHER, SAINT-BONIFACE, MAN.

Téléphones Main 878--879

THE T. EATON CO LIMITED
WINNIPEG CANADA

Ces occasions de vendredi vous permettront de faire de belles économies

GROCETERIA

Crevettes, Marque Creole. Vendredi, la boîte	$ .20
Lait stérélisé Carnation. Grandeur Baby. Vend., la boîte	.07
Fèves au lard Belmont. Sauce aux tomates. Vend., la boîte	.15
Miel d'Ontario. Marque Clover Bee. Vendredi, la jarre	.40
Savon Royal Crown. Vendredi, 6 pour	.25
Sopade. Vendredi	.24
Saniflush. Vendredi	.21
Poudre de talc Mennen. Vendredi	.18
Acide borique. Vendredi	.09
Sel d'E[illegible]. Vendredi	.08

PREMIER ETAGE

Bas en coton. Grosses cotes. Vendredi	$ .25
Bas en [illegible] pour dames. Rég. [illegible]. Vendredi	.25
Chaussettes de travail pour hommes. Vend., la paire	.21
5 paires pour	1.00
Gants en simili-chamois pour dames. Rég. $1.45. Vendredi	.85
Gants en chamois pour hommes. Rég. $2. Vendredi	1.45
Gants en Nappa chromé pour enfants. Rég. $1. Vendredi	.50
Gants pour hommes, mitaines, gantelets. Rég. $1.25 à $2.85. Vendredi	.95
Complets de bonne qualité pour hommes et jeunes gens. Vendredi	15.95
Pantalons pour hommes. Vendredi	1.55
Reefers et pardessus genre tranchée pour garçonnets. Vendredi	5.75
Complets Norfolk pour garçonnets, 6 à 16 ans. Vendredi	6.75
Gilets de laine pour hommes. Vendredi	1.95
Gilets de laine pour garçonnets. Vendredi	.75
Morceaux étampés un peu gâchés. Rég. 35 à 75. Vendredi	.29
Bottines pour garçonnets et jeunes gens, 11 à 13½, 1 à 5½. Vendredi	1.95
Bonbon Butterscotch. Vendredi, la livre	.35
Foulards pour dames. Vendredi	.69
Dentelle Val. Vendredi, 6 verges pour	.18
Fronces Baby. Vendredi, la verge	.39
Mouchoirs pour enfants et garçonnets. Rég. 60. Vend. douz.	.40
Ruban taffetas. Vendredi, la verge	.21
Ruban lingerie. Vendredi	Moitié prix
2 lots pour	.10
Bracelets d'amitié. Rég. $2.50. Vendredi	1.00
Réveil-matin à double cloches. Rég. $2.25. Vendredi	1.35

DEUXIEME ETAGE

Jupons. Vendredi	$2.95
Chandails pour femme. Vendredi	6.95
Formes non garnies. Vendredi	1.25
Chapeaux de femme. Rég. $2.75. Vendredi	1.75
Corsets de femme. Rég. $3 à $6. Vendredi	2.50
"Slips" Princess pour demoiselles. Rég. $3 à $3.50. Vend.	1.95
Lingerie de femme. Rég. $1.25 à $6.50. Vendredi	$ .65 à 3.25
Bottines de femme. Vendredi	1.80
Parures. Loup. Vendredi	60.00
Etoles et manchons. Chien-loup. Vendredi	6.75
Blouses en crêpe de Chine. Rég. $3.95. Vendredi	2.55
Kimonas. Rég. $4.50. Vendredi	2.95
Robes de demoiselles. Soie popeline et serge. Vendredi	12.50
Robes d'intérieur. Rég. $2.50 à $3.50. Vendredi	1.95
Manteaux de dame garnis en fourrure. Echantillon. Rég. $75.00. Vendredi	39.50
Belles bottines de bébé, 3 à 3½. Vendredi	.95
Bas d'enfants. Noir, 5 et 5½. Blanc, 4 à 6½. Vendredi, 3 paires pour	.50

TROISIEME ETAGE

Vilbroquin. Vendredi	$ .39
Lessiveuses. Vendredi	4.95
Chaudrons nicklés. Vendredi	3.00
Chaudières à charbon. Vendredi	.39
Rouleau à essuie-mains. Vendredi	.10
Séchoirs pliants en trois parties. Vendredi	.52
Fournaises Moore's No 118. Vendredi	12.96
Fournaises Hot Blast No 115. Vendredi	9.95

QUATRIEME ETAGE

Draperie réversible. Rég. 85 la verge. Vendredi	$ .43
Portières en cordonnets japonais. Rég. $2.75. Vendredi	1.38
Lunettes. Rég. $5. Vendredi	2.00
Tapis sans coutures. Rég. $35. Vendredi	25.00
Nattes cocoa. Rég. $2. Vendredi	1.25
Papier peint. Rég. 10 à 13. Vendredi	.07
Email Diamond E blanc et brosse. Vendredi	.40
Email à poêle Diamond E et brosse. Rég. 35. Vendredi	.26
Poupées. Vendredi	1.00
Sheeting blanchi. Vendredi, la verge	.35
Nappes de table blanchies. Rég. $5.25. Vendredi	4.95
Serviettes "huckaback". Rég. 70. Vendredi, la paire	.63
Couvertures coton "fleecedown". Vendredi, la paire	3.95
Soutache militaire soie. Vendredi, la verge	.83
Etoffes. Vendredi, la verge	.59
Serge noire et bleu marine de 40 pouces. Vend., la verge	1.25
Etoffe carreautée, 54 pouces. Vendredi, la verge	1.25
Tweed gris. Vendredi, la verge	1.25
"Broadcloth". Vendredi, la verge	3.95
Coupons de tissus lavables, etc. Vendredi, la verge	.14
Galatée indiennes, "stronghold". Vendredi, la verge	.19
Nansouk blanc. Vendredi, la verge	.22
Repp blanc de 36 pouces. Vendredi, la verge	.29
Soies. Vendredi, la verge	1.25
Soldes de soie. Vendredi, la verge	.88
Façon de jupe. Drap $5 et $6. Vendredi	2.95

CINQUIEME ETAGE

Violons. Rég. $7. Vendredi	$5.00
Violons. Rég. $5. Vendredi	3.95

THE T. EATON CO LIMITED
WINNIPEG CANADA

[illegible] Cowie, $1; [illegible], 50 sous; W. V. B., $1; Farmers Supply Co., $5; Merrick Anderson Co., $5; M. R. P. Haven, $1; M. W. Barnum [illegible]

LES MISSIONNAIRES OBLATS A GRAVELBOURG

[illegible]

LE CERCLE DRAMATIQUE PROVENCHER A SAINT-ADOLPHE

Messieurs les membres du Cercle Dramatique Provencher iront dimanche prochain rendre visite à M. l'abbé Joseph-P. Gagnon et à ses bons paroissiens.

Les organisateurs invitent leurs amis de Saint-Boniface, qui sont aussi les amis de Monsieur le Curé de Saint-Adolphe, à se rendre en très grand nombre.

Ils invitent cordialement les paroissiens de Saint-Hyacinthe (La Salle), de Notre-Dame de la Miséricorde (Ile des Chênes), de Ste-Agathe et de Saint-Antoine d'Aubigny et des autres paroisses.

La réception se fera dans la salle paroissiale. Le programme comprend musique, chants, déclamations, et une pièce comique intitulée: "Le Homard, et les plaideurs".

Inutile d'insister davantage sur le succès de cette soirée. Venez et vous direz ensuite à vos amis combien vous vous êtes amusés à St-Adolphe. Donc, dimanche prochain, à huit heures et demie, vous assisterez en grand nombre pour vous récréer et coopérer à une belle oeuvre paroissiale.

Joseph.

SACRE-COEUR

Trois mots suffisent pour le compte-rendu de la partie de cartes donnée sous les auspices des Dames de Sainte-Anne: Entrain, charme, succès! Tous nos compliments, Mme Leduc.

Le charme nous a été procuré par M. Georges Noël, qui n'a pu répondre au rappel qui lui a été fait, n'ayant apporté qu'un morceau de chant de son répertoire. Il a été accompagné par [illegible] pagnée par Madame sa mère, l'excellente musicienne si bien connue de tous.

Les prix, donnés par Mme Richer, une amie de l'école, Mmes Leduc et Castéla, ont été gagnés par Mme Grant, M. A. Germain, Mme Richard et M. J. Guay.

La partie de cartes de mardi prochain, 15 octobre, sera organisée par la Ligue du Sacré-Coeur. Soyez aimables, Mesdames, en venant en grand nombre, comme d'habitude. Quant à vous, Messieurs, soyez galants; venez plus nombreux, pour éviter aux dames de jouer quelquefois notre rôle, ce qui, — entre nous, — n'est pas flatter pour elles.

LES MINES DE CHARBON DE LENS

Elles ont été inondées par les Allemands — Des dégâts énormes

Paris, 5. — L'assistant maire de Lens, M. Bisley, dit que la ville libérée est en ruines et que les mines de charbon sont inondées et endommagées. Pour exploiter ces mines il faudra une énorme somme de travail. Le gouvernement a prêté au-delà de 2,000,000 de francs à la ville de Lens pour couvrir les dépenses les plus nécessaires, tels qu'outils, etc. Plusieurs propriétaires de mines disent que l'on fera tous les efforts pour exploiter ces mines aussitôt que possible.

ADVERSAIRES TROP FORTS POUR EUX

Londres, 3. — Le "Daily Mail" dit dans son article de fonds: "Les Allemands ne peuvent retirer des troupes considérables sans s'exposer à des désastres dans l'ouest. Les Alliés sont partout en contact avec eux [illegible] dernier homme, comme les Canadiens et les Australiens, dont la gloire s'est répandue par toute la terre. Les Français, les Américains et les Belges sont de même trempe. Contre eux les fortifications sont sans valeur, et les Huns le savent bien."

George A. Wallar

Spécialiste dans les ordonnances
COIN PROVENCHER ET TACHE
Tél. Main 3936 St-Boniface, Man.

CITE DE ST-BONIFACE

GREFFIER ET TRESORIER DEMANDES

Des demandes d'emploi, cachetées avec indication sur l'enveloppe "Demande d'emploi comme Greffier ou Trésorier", ou encore comme Greffier et Trésorier, remplissant simultanément les deux fonctions, seront reçues par le soussigné jusqu'à 8 heures p.m. lundi le 28 octobre 1918, pour les dites positions, respectivement.

Les candidats voudront bien mentionner leurs qualifications, expérience en affaires municipales et générales, leur âge et le salaire qu'ils désirent avoir.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Greffier

Special Pour Samedi

Steak dans la ronde	$ .25
Steak Sirloin	.25—.28
Rôti de boeuf	.18—.25
Boeuf pour bouillir	.15—.17
Patte de boeuf	.09
Veau: quartier d'arrière	.25
Epaule de veau	.20
Veau pour bouillir	.15
Lard salé	.30
Foie, 3 livres pour	.25
Saucisses de lard de choix	.25
Rôti de lard	.30
Côtelettes de lard	.38

Licence No 8—17726

A. LACROIX

32, rue Cathédrale, Saint-Boniface
(Ancienne boucherie St-Onge)

LA Maison Collin

En face de l'Hôtel de Ville
58 AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface, Man.

EPICERIES

Beurre et fromage
Bonbons de toutes sortes
Grains et fourrages

TABAC

en feuilles ou en paquet

On se rendra compte que nous importons surtout des marchandises canadiennes-françaises. Par le fait d'acheter chez nous, vous encouragez les nôtres.

J. A. HEBERT ASSURANCES